

Du cloître on passe à l'escalier principal, qui est spacieux, magnifique & construit d'une belle pierre; les murailles de cet escalier sont couvertes des portraits de plusieurs grands hommes; on y distingue ceux d'un grand Turc, d'un Sophi, & d'un Sultan: la bibliothèque est composée, en grande partie, des livres du patriarche; la plupart étoient déjà rares de son vivant, de sorte que l'on peut dire que c'est une des bibliothèques les plus précieuses qui existent, & l'on peut ajouter la moins feuilletée. Le patriarche étoit un des hommes savants de son temps, & j'ai vu dans cette bibliothèque une bible remplie de notes marginales écrites de sa main.

La construction de ce vaste & riche édifice, ne coûta à *Don Juan de Ribera*, que cinq cents mille piastres, environ deux millions de notre monnoie, en y comprenant la vaisselle, les vases sacrés, les ornements, les tableaux & les autres richesses de la sacristie, & il placa pour les revenus annuels du collège environ treize cents mille livres.

Parmi les terres dont ce collège est seigneur, la plus importante est *Burjasot*, petit village à une lieue de Valence. Escolano fait dériver son nom des mots arabes *Borg*, qui signifie tour, & *Sot*, qui signifie bois, d'où est resté le mot *Soto*, qui en Castillan désigne la même chose. Au milieu donc de ce bois, qui environnoit *Burjasot*, il y avoit un chêne, qui de ses branches couvroit l'espace de terre qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour: ses branches avoient quarante-huit pas de diamètre,

il en avoit quatorze principales, dont chacune prise à part, auroit pu faire un gros arbre. On les avoit soutenues par des piliers, qui donnoient à cette enceinte l'air d'un cloître agreste; & cependant le tronc principal n'avoit guere que quinze pieds de tour. Escolano a vu cet arbre, & l'a décrit; un coup de tonnerre le renversa en 1670, & l'on charria au college du patriarche, rien que du bois menu, plus de quarante charretées; les gros troncs furent vendus pour bois de charpente.

Cet arbre ne peut amuser aujourd'hui que l'imagination, puisqu'il n'existe plus; mais *Burjasot* offre un monument plus important, & que la ville de Valence a grand soin d'entretenir: ce sont des greniers publics & souterrains que les Romains avoient construits, & dont il est fait mention dans *Columelle*, dans *Pline*, *Varron* & *Suidas*, qui les appellent *Silos* ou *Siros* (*), & qui dans la langue Valencienne se nomment encore aujourd'hui *las Sichas* ou *Siches* de *San-Roque*, de *Saint-Roch*.

(*) *Sed id genus horrei quod scripsimus, nisi sit in sicca positione villæ, quamvis granum robustissimum corrumpit situ: qui si nullus adfit possunt etiam defossa frumenta servari, sicut transmarinis quibusdam provinciis ubi puteorum in modum, quos appellant Siros, exhausta humus, editos à se fructus recipit. Col. lib. 1. cap. 6. n.º. 15.*

Quidam granaria habent sub terris, speluncas quas vocant Seiros, ut in Cappadocia ac Thracia; alii, ut in Hispania citeriore puteos, ut in agro Carthaginiensi & Osciensi. Varron de re rust. lib. 1. cap. 37.

Suidas tom. 2. pag. 734 & 744.

Plinio nat. lib. 18. cap. 30.

Quinto Curcio, lib. 7. cap. 4. n.º. 24, &c.

Sur une belle terrasse de trois cents vingt-quatre pieds en quarré, sont trente-sept puits construits en forme d'entonnoirs ou de bouteilles, dans lesquels le bled se conserve pendant plusieurs années; on l'y met en réserve pour les temps de disette, & pour fournir aux pauvres laboureurs de quoi ensemercer leurs terres; à la récolte ils rendent treize mesures pour douze qu'on leur en a prêtées. Chaque puits a un n^o. qui désigne la quantité de mesures qu'il renferme; les trente-sept contiennent environ soixante trois mille setiers. Il y en avoit cinq de remplis, lors de mon passage, qui enfermoient près de cinq mille setiers.

Ces souterrains que l'on voit sur l'esplanade du château de Tortose, sur la place des Martyrs, aux environs de Grenade, qui conservent le nom de *Marmoras*, que les Maures leur avoient donné, & que le peuple imagine avoir été des prisons, me paroissent, avec plus de raison, avoir été autrefois des *silos* ou greniers qui ont été détruits & abandonnés.

Il ne faut pas manquer aussi de voir dans l'ancienne église de *Burjasot*, (car on en construit une nouvelle,) l'építaphe de Mademoiselle *Françoise l'Advenant*, la plus fameuse comédienne qu'ait eu l'Espagne: elle mourut il y a quelques années, âgée à peine de 22 ans, de l'excès de ses débauches: ce que ne dit pas l'építaphe, qui est l'ouvrage d'un prêtre de ses amis.

O mors, quàm amara est
memoria tua!

A qui jace

Francisca

l'Advenant

de edad de veinte y dos annos

y ocho dias, immortal

por su agudissimo

talento, y admira-

cion unica en

su profesion, mu-

riò en ónze de abril 1772,

dando especiales

muestras de fer-

vorosa contri-

cion; ruegen a Dios

por ella

Dum proceres,

primi,

summi lacrymantur

et imi;

post vitam sumus,

pulvis **T** umbra

sumus (*).

(*) O mort, que ta mémoire est amere! Ci git Françoise l'Advenant, âgée de vingt deux ans & huit jours, immortelle par son rare talent, & la merveille unique de sa profession. Elle mourut le 11 avril de 1772, après avoir donné

C'est *Burjasot* qui a donné son nom aux figues excellentes, qu'on appelle à Marseille *Figues Bourjasotes*, & non Alexandre VI de Borgia, archevêque de Valence, avant que d'être pape, comme le prétend Ménage dans ses étymologies italiennes, au mot *Fico Brogiotto* : il est vrai que c'est ce pape luxurieux qui les transplanta, & les fit connoître aux gourmets de l'Italie.

Le college du patriarche construit, orné & achevé avec autant de régularité que de goût, n'influa point sur la maniere de bâtir reçue à Valence, quoiqu'il y eût alors en Espagne d'excellents artistes en peinture, & plusieurs bons architectes.

Sur la place du marché est un vaste édifice construit en 1482, & dans le meilleur genre gothique que l'on puisse voir : la façade est ornée de diverses figures & moulures. Plusieurs degrés conduisent à la porte principale, & l'on entre dans une salle spacieuse & très-élevée, dont le faite est soutenu par six rangs de colonnes torfes, construites d'une pierre bleuâtre ; elle sert aujourd'hui de lieu d'assemblée ou de bourse aux commerçants de la ville.

Dans l'église de saint Jean, qui est vis-à-

des marques de la plus fervente contrition : que l'on prie Dieu pour elle.

Tandis que les grands, les riches, les puissants & le peuple la regrettent & versent des larmes sur son sort, n'oublions point qu'après la vie nous ne sommes plus que fumée, ombre & poussière.



vis de cette bourse, le tour de la voûte est peint à fresque par Palomino ; on y voit les principaux traits de la vie des deux saints Jean, le précurseur & l'évangéliste. Ils sont rendus avec toute la vérité & la propriété historique, dont étoit capable un homme aussi instruit ; on y reconnoît même par-tout le pinceau correct & fidele de son ami Jordans, que Palomino cherchoit à imiter.

Le palais archiépiscopal renferme une bibliothèque publique, qui contient environ trente mille volumes : on les augmente tous les jours ; le médailler, par les soins de la personne qui en est chargée, deviendra un des plus précieux de l'Europe, ainsi que le cabinet des antiques : on y voit le torse d'un Hercule, celui d'un Satyre ; un Bacchus tout mutilé ; des bras, des pieds, des mains d'un très-bon genre ; deux belles figures de jeunes gens, auxquelles il ne manque que les jambes ; plusieurs têtes d'un beau caractère ; diverses petites idoles ; des piéces de mosaïque, des urnes, des vases, des lampes, & autres ustensiles romains.

Le fameux pavé de Bacchus en mosaïque, qui fut découvert à Morviedre, & celui de Neptune trouvé à trois cents pas de la ville du Puig, à deux lieues de Valence, sont conservés dans le palais de l'archevêque : ils forment le parquet ou pavé de la salle des antiques ; on a mis dessous le cercle qui renferme la figure de Neptune, assez mal dessinée, l'inscription suivante en Espagnol.

En el mes de febrero de 1777, se descubrieron

los presentes pavimentos de mosaïca en un campo distante 300 passos de la villa del Puig, al nordeste con motivo de una excavacion que se mandó hacer alli se halló, el Neptuno y vestigio de otros dos idolos pero estos dos, tan peraidos que solo se pudo conocer, el ambito que ocupaban, el uno apaisado como manifesta, el que toma esta inscripcion, el como, el siguiente en cuyo lugar se hapuesto a Baccho (*).

Il y a quelques années qu'on trouva dans le Guadalaviar, aux environs de Valence, une pierre sur laquelle ces mots étoient gravés :

SODALICIVM

VERNARVM

COLENTES ISID:::

On l'a placée sur le chemin, à peu de distance du lieu où elle a été découverte : au

(*) « Dans le mois de février 1777, on découvrit ces pavés en mosaïque dans un champ éloigné d'environ trois cents pas du village du Puig vers le nord; ce fut en faisant des excavations que l'on trouva le Neptune, & les figures de deux autres divinités; mais celles-ci étoient si défigurées, qu'on ne put reconnoître que la place qu'elles occupoient; l'une étoit environnée de payfages, & de la grandeur du quadré que remplit cette inscription, & l'autre de même forme que celui qu'on voit à côté, & à la place duquel on a mis le pavé de Bacchus. »

Ce pavé de Bacchus fut découvert à Morviedre en 1745, & il n'est curieux, ainsi que celui de Neptune, que par sa vetusité, car les figures & les ornemens qui les environnent sont de très-mauvais goût, Bacchus est monté sur un tigre.

dessus de cette inscription, est une autre pierre antique, sur laquelle on voit au centre d'une couronne de laurier, une corne d'abondance remplie de fruits, & ces caractères qui servent de légende :

C O . I V . I T . V A L E N ^I A

Lorsque les deux pierres furent placées, on écrivit au dessous : *Siste, antiquitatis amator : diu socii in alveo sepulti lapides A. D. MDCCLIV. inventi, sequenti in hunc proximiorum locum positi, dic ubi, dic quando primum erecti.*

Valence a quatorze paroisses, quarante-cinq couvents réguliers d'hommes ou de femmes, & dix églises, qui sont, congrégations, collèges, hopitaux ou confrairies; cette ville avoit autrefois beaucoup de portes, elle n'en a que cinq aujourd'hui, qui sont celles du *Real*, de *la Mer*, de *saint Vincent*, de *Quarte* & de *Serranos*; on passe le Guadalaviar, qui baigne ses murailles, sur cinq ponts assez bons, & c'est toujours avec regret que l'on passe sur celui de *Serranos*, parce qu'on fait qu'un homme, plus dévot qu'instruit, fit jeter dans ses fondemens plusieurs restes précieux de l'antiquité.

Valence est divisée en quatre quartiers, qui sont, *Campanar*, *Patraix*, *Rusafa* & *Benimaclet*; elle contient environ cent mille habitants: après *Barcelone* & *Madrid*, c'est la ville d'Espagne la mieux policée; elle est éclairée pendant la nuit, depuis quelques années, par de petites lanternes assez multipliées: avantage

qu'elle doit à un de ses fabricants (*), qui lui rapporta aussi d'Angleterre l'usage du *Watchman*; il le nomme ici le *Sereño*, où l'homme du ferein; son emploi, comme à Londres, est de crier les heures, d'annoncer le beau temps ou la pluie; il n'a d'autres armes, qu'une lanterne & une espece de hallebarde.

Valence fait un grand commerce de ses fruits; elle retire de ses soies beaucoup de profit; celles que produit son terroir, sont regardées comme les plus belles de l'Espagne: elle en emploie la plus grande partie dans ses manufactures, qui sont aujourd'hui considérables, & qui ont été établies & perfectionnées par quelques François fugitifs, & coupables envers leur patrie, si je puis me servir de ce terme, du crime de lèse-industrie; mais jusqu'à présent ces fabriques n'ont rien imaginé; elles ne font que copier ou imiter les dessins de nos étoffes; & pour le mélange de l'or & de la soie, elles ne peuvent pas se comparer à la plus médiocre de nos fabriques; elles travaillent cependant beaucoup pour les Indes & toute l'Espagne. On compte dans Valence environ cinq mille métiers battants pour la fabrique des étoffes, cinq cents pour faire des rubans & des galons, deux ou trois cents métiers de bas, & il se consomme annuellement dans ces diverses manufactures, plus de six cents mille

(*) Don Joachim Manuel Fos, il disparut un jour de Valence, & il passa plusieurs années à parcourir l'Europe, pour s'instruire dans les arts; il est aujourd'hui inspecteur des manufactures de sa patrie.

livres pésant de soie. Quelques fabricants se sont procuré les tours du célèbre M. de Vaucanson, pour donner à leur soie plus de finesse ; mais ils n'ont pas encore pu en retirer tout l'avantage qu'ils s'en promettoient, soit que le défaut provienne des soies du pays, naturellement grasses & fortes, soit du peu d'habileté des ouvriers : les organins que l'on fait ici, sont très-loin encore de la perfection de ceux du Vivarais & de l'Italie.

De plus, les Espagnols ne sont pas encore fort versés dans l'art de la teinture, qui est une des branches les plus importantes des fabriques en ce genre ; leurs couleurs n'ont ni l'éclat, ni la solidité, ni la variété, ni l'uni de celles d'Angleterre & de France ; en général ils ont le défaut de trop graisser leur trame, & la plupart de leurs étoffes sortent du métier pleines de taches, & imbibées d'une odeur puante, qui ne se dissipe que par l'usage. On fabrique ici du velours qui a l'avantage d'être à bon marché, & d'un assez beau noir ; mais il n'est ni aussi serré, ni aussi bon, ni aussi beau que celui de Gênes & d'Aix en Provence, dont les manufactures, en ce genre, sont un démembrement de celles de Gênes.

Les manufactures de Valence pour atteindre à la perfection, dont elles sont susceptibles, auroient besoin de chefs & d'ouvriers plus intelligents : ce qui prouve qu'en général ils ont peu d'entente, peu de conduite ou d'habileté, c'est qu'ayant les matières premières à trente pour cent meilleur marché qu'en France, ils ne pourroient pas soutenir avec nous la

concurrence, si nos marchandises n'étoient pas soumises à des droits d'entrée considérables. Sans faire valoir ici la beauté & la durée de nos étoffes, qui malgré ces droits, leur font encore donner la préférence, les ouvriers sont trop lents, trop paresseux; il y a dans l'année tant de fêtes, ils ont des rosaires à chanter tous les soirs, & l'homme est ici, en général, si sobre (*), il a si peu de luxe, ses plaisirs & ses desirs sont si bornés, que les manufactures seront long-temps en Espagne sans émulation; c'est elle cependant qui imagine, invente & perfectionne.

On fait à Valence un très-grand usage de la glace, le dernier des laboureurs boit presque tous les jours de l'année son verre d'eau glacée; elle est un article principal de la médecine, & ce seroit une très-forte dépense pour les hôpitaux, si l'archevêque ou le gouverneur n'avoient pas la charité de la lui fournir.

Le peuple prétend que le tonnerre ne peut pas tomber dans Valence, & cela par un ordre exprès qu'il reçut un jour de saint Vincent

(*) Je suis persuadé que les parades, & sur-tout les guinguettes contribuent beaucoup à rendre le peuple laborieux. Barcelone est la seule ville d'Espagne qui ait des cabarets dans ses environs, le peuple s'y attroupe en foule les dimanches & les jours de fêtes; il y chante, il y danse, & même il s'enivre quelquefois; mais le lendemain il se montre plus actif dans les boutiques & les ateliers. Pour forcer l'ouvrier à gagner sa vie, il faut lui faire naître des occasions & des objets de dépense; Paphie dans laquelle il vit, en général dans toute l'Espagne, est la plus grande ennemie que puisse trouver l'industrie.

Ferrier (*), d'aller exercer plus loin ses ravages.

On jouit à Valence d'un climat très-moderé, c'est cependant une des villes où j'ai éprouvé le plus de froid; car il est difficile de se garantir des vents du nord dans des maisons dont

(*) Saint Vincent Ferrier étoit de Valence; on y voit encore sa maison. Il entra dans l'ordre de saint Dominique, & fut un des neuf juges qui, au préjudice des héritiers légitimes, élevèrent Ferdinand I à la couronne d'Aragon; mais Ferdinand avoit mérité cette couronne par ses vertus. Saint Vincent Ferrier jouissoit, alors en Espagne, d'une considération à-peu-près égale à celle que saint Bernard s'étoit acquise en France. Il prêcha beaucoup ses compatriotes; mais avec si peu de succès, que mécontent de sa patrie, il secoua la poussière de ses souliers & vint à Vannes en Bretagne, où il mourut en 1419. Il a été depuis très-révéré dans Valence: le jour de sa fête, on élève un théâtre dans une place publique, & là-dessus paroît saint Vincent, grand comme nature, & on représente tous les ans un des nombreux miracles qu'il a faits. Celui de cette année (1779), au dire des Espagnols, n'étoit pas amusant, il ne s'agissoit que d'un enfant mis en hachis, que le saint ressuscite avec un signe de croix. On fait que saint Vincent faisoit tant de miracles, que son supérieur lui défendit d'en faire davantage. Un jour que le saint se trouvoit dans les rues, il apperçut un maçon qui tomboit du haut d'une tour; mais se ressouvenant de la défense qui lui avoit été faite, il ne fit que tenir un moment le maçon suspendu dans les airs, jusqu'à ce qu'il eût obtenu de son supérieur la permission de le sauver, ce qui lui fut aisément accordé. Parmi les miracles de ce saint, le prodige suivant est un de ceux qu'on admire le plus.

Un jeune enfant avoit été envoyé au four, par sa mere, pour aller chercher un plat de riz au safran, mêlé très-goûté du peuple Espagnol; il revenoit, lorsque quelques autres enfants se mirent en tête de lui enlever son diner, il se défendit avec courage; mais, dans le débat, le plat lui tomba des mains & se mit en pieces. Il pleure, il se désespere, il ne savoit plus à quel saint se vouer, pour échapper aux écrivies, lorsqu'il eut recours à Ferrier, qui à l'instant,

les fenêtres hautes & larges sont sans vitres ni chassis, où les lits sont sans rideaux, & les appartements sans cheminée. Valence, quoique grande, riche & commerçante, est encore à deux siècles de la France pour les commodités de la vie.

Presque tous les historiens qui ont écrit de la ville de Valence, prétendent que c'est la première ville d'Espagne où l'imprimerie fut connue; & dans la supposition que l'on fait, qu'elle ne s'introduisit dans ce royaume qu'en 1474, on cite un Salluste imprimé à Valence en 1475, & un Dictionnaire latin, intitulé *Comprehensorium*, à la fin duquel on lit, *Præsens hujus Comprehensorii præclarum opus Valentiaë impressum, anno MCCCCLXXV. Die vero XXIII mensis februarii finit feliciter.* Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque de *Dom Grégoire Mayans*, qui vit à Valence, & dont le choix de livres est certainement un des plus rares & des plus précieux qui soient en Espagne; on peut appeler M. Mayans le Nestor de la littérature Espagnole. Quoiqu'âgé de près de quatre-vingts ans :

lui remit un plat de riz bien arrangé, cuit à son point, & semblable en tout à celui qui venoit de se rompre. Il y a quelque chose de sentimental dans ce miracle, qui ne me déplaît point, & j'aime mieux voir saint Vincent rapporter cette soupe, que de lui voir opérer des miracles plus nobles, & qui exigent plus de frais. Tout cela est représenté sur ce théâtre, où des figures semblables aux marionnettes de nos carrefours, marchent & font des gestes par le moyen des ressorts cachés sous les planches; c'est un spectacle fort curieux, & dont le peuple sort toujours très-édifié & en criant: Vive saint Vincent Ferrier. On a de lui des traités de théologie & de morale.

il donne la plus grande partie de son temps aux lettres, & il consacre encore à l'instruction de son pays, les derniers moments d'une vie qu'il a rendue célèbre par une prodigieuse quantité d'ouvrages. Voltaire lui a donné, avec raison, le titre de fameux ; M. Robertson l'a consulté pour son histoire du Nouveau Monde ; & il a été en relation avec tous les Savants de l'Europe. Les personnes qui le visitent, en reçoivent l'accueil le plus favorable ; il a bien voulu m'honorer de son amitié, & j'ai toujours trouvé en lui autant de connoissances que de gaieté & d'amabilité. (*) Je n'ai pas moins à me louer de son frere, Dom Antoine Mayans, très-instruit dans les antiquités de l'Espagne, & qui, entr'autres ouvrages, a donné l'histoire d'*Elche*, autrefois *Ilici*.

Pendant mon séjour à Valence, j'ai été témoin d'une fête intéressante, donnée par le corps de *la Real Maestranza*, à l'occasion du jour de la naissance de Charles III ; on donne ce nom à Valence, à Grenade, à Séville, à Zamora, & dans quelques autres villes de l'Espagne, à un corps composé de la première noblesse du pays. Les *Maestranzas* ont dans ces différentes villes un uniforme très-riche ; les rois d'Espagne leur ont accordé divers privilèges honorifiques ; ils ne marchent à la guerre que sous la bannière du roi, & auprès de sa

(*) Il existe une vie latine de Don Grégoire Mayans, sous ce titre :

Gregorii Maiansii generosi Valentini Vita, auctore Jo. Christoval. Strodtmann. Wolfenbustel, 1756.

personne ; ils amènent à leur solde plusieurs compagnies formées de leurs vaisseaux : c'est une image du gouvernement féodal.

Pour célébrer l'époque dont j'ai parlé, on avoit formé sur la grande place de Valence une espece d'arene quarrée, & environnée de barrières. On voyoit dans le fond, sous un dais, le portrait du roi couvert d'un rideau de soie verte ; vers un des côtés, on avoit élevé un amphithéâtre, large, commode & bien décoré, pour les dames invitées à la fête, & plus bas étoit une orchestre remplie de musiciens. Les *Maestrantes* montés sur de très-beaux chevaux, précédés de leur chef (ils en nomment un tous les ans) & suivis d'un nombreux cortège de valets, se rendent sur la place, où rangés en corps de bataille, ils saluent le portrait du roi, que l'on ne découvre qu'au moment où la barrière est ouverte, & au son des timbales, des trompettes qui précèdent le noble escadron, & des instruments de l'orchestre ; après le salut, qui est répété par tous les spectateurs, les chevaliers font, en courant rapidement autour de l'arene, une inclination aux dames, & après plusieurs escarmouches, avec l'épée ou la lance, à l'imitation des anciens tournois, ils courent la bague & le ruban. Chaque chevalier, à son tour, vise de loin un bout de ruban suspendu à une pique, & courant à bride abattue, il tâche de l'enlever avec le fer de sa lance ; le ruban se déroule & demeure au chevalier, qui s'arme à l'instant de son épée pour tâcher d'enfiler la bague qui est placée vers l'autre

bout de l'arene. Pendant ces courses, l'orchestre joue des fanfares : les cris de joie & les acclamations se mêlent au bruit des fifres & des tambours ; les balcons de la place sont remplis de femmes élégamment parées, le contour de l'arene fourmille de spectateurs ; c'étoit une image intéressante & naïve de ce temps de franchise & de loyauté, qu'on a nommé le siecle de la chevalerie. Le courage, l'amour & le plaisir étoient de cette fête charmante, qui se termine par la comédie & le bal, où chaque chevalier met le ruban, prix de son adresse, aux pieds de sa bien-aimée.



Route de Valence à Alicante.

J'AI quitté Valence à une heure après midi, légèrement emporté dans un *Volante* (*), le 22 janvier; le temps étoit magnifique, le soleil brillant & très-chaud, la campagne riante & parée comme dans le mois d'avril. On trouve sur la route plusieurs villages agréablement situés; mais après deux lieues environ de bon chemin, on n'a plus que les routes de la nature, celles qui furent données à l'Espagne lors de la création: des sables jusqu'au moyeu de la roue; un désert immense rempli de cette plante élevée, épineuse & forte, qu'on appelle *Pita* dans le pays, c'est l'Aloës d'Amérique, dont on tire ici beaucoup de parti; on en fait des cordes assez fines, que l'on peint de plusieurs couleurs. En Catalogne on les file d'une manière si déliée, qu'on s'en sert pour faire des blondes; on arrive enfin à *Algemisi*, gros bourg, que je n'ai vu qu'au clair de la lune. Le voyageur Espagnol dit que la façade de la paroisse est de très-bon goût, que le maître-autel est d'un beau genre d'architecture, & que l'on voit dans l'intérieur de l'église plusieurs ouvrages de sculpture bien exécutés, & quelques tableaux de *Ribalta*: il y a deux

(*) Petite voiture fort légère & découverte, qui verse, pour ainsi dire, au gré du vent.

lieues d'*Algemefti* à *Alcire*, ville affez grande & très-bien fituée. On prétend que les Maures l'appellerent *Algecira*, qui signifie *île*, & c'en est une en effet, étant environnée de la riviere *Xucar*, que l'on paffe fur deux ponts de pierre. La campagne d'*Alcire* produit beaucoup de riz, & en général, des fruits & des grains en abondance; on y cultivoit auffi autrefois avec fuccès les cannes à fucre; mais depuis qu'on l'a apporté d'Amérique, moins cher & de meilleure qualité, on a pour ainfi dire, abandonné ce genre de culture.

En fortant de la ville, le chemin est dominé par des roches nues, escarpées & suspendues d'une maniere pittoresque: il est, en général, affez beau; mais souvent coupé par des torrents; la campagne est par-tout auffi fertile que bien cultivée; des champs entiers y font couverts de *Carroubiers*, arbre touffu & d'un très-beau verd. J'ai peu vu d'arbres dont les formes fussent plus variées: tantôt il projette au loin une de ses branches, & couronne la terre d'une foule de rameaux superbes, tantôt également arrondi, il offre au passant l'ombre la plus agréable. Je me croyois au printemps: tout étoit en fleurs; mais bientôt on n'a plus que des sables amoncelés, les lits des torrents & des rochers dépouillés, la scene avoit changé; mais le ciel étoit le même, toujours beau, toujours clair; ces horreurs naturelles ne devoient pas durer, quelques champs cultivés annonçoient déjà la riche campagne de *Saint-Philippe*.

A trois quarts de lieue de cette ville, on paffe
fur

sur un pont appelé le *Pont de la Veuve* ; une mere qui avoit eu le malheur de perdre son fils unique dans les eaux du torrent sur lequel il est bâti, le fit élever, afin qu'aucune autre mere n'éprouvât désormais la même douleur.

Saint-Philippe se nommoit *Setabis* du temps des Romains ; les Maures l'appellerent *Xativa*, nom que le peuple lui donne encore, ayant été ruinée de fond en comble au commencement de ce siecle, pour avoir résisté aux armes de Philippe V ; elle fut rebâtie ensuite sous le nom de Philippe-Ville ou de Saint-Philippe.

Cette ville, située sur une hauteur, a environ quatre mille habitants, dont les maisons sont, en général, commodes & bien bâties ; sa campagne fut autrefois très-célebre par les chevaux excellents qu'on y élevoit, & par son lin, dont les toiles sont mises, par Plinè le naturaliste, au rang des meilleures de l'Europe ; elles surpassoient en finesse celles d'Arabie, & le fil qu'on y employoit valoit celui de Peluse ; on y fabriquoit aussi des étoffes de laine & des mouchoirs, que Catulle nomme *Sudaria Sætaba*, ep. 25. On n'y fabrique aujourd'hui que quelques toiles grossières.

Le château de Saint-Philippe a quelque ressemblance avec celui de Morviedre, soit par sa situation, soit par sa forme : c'étoient l'un & l'autre des forteresses formidables ; celui de Saint-Philippe s'est conservé presque entier jusqu'à nos jours, il a plus d'élévation du côté du levant & du couchant, que du côté du midi : dans la partie nommée de la *Campana*, on ne voit pas sans regret tomber en ruines la magni-

fique habitation qui servit de prison au *duc de Calabre* (*); l'escalier, les cours, les citernes, & la plus grande partie des murailles n'existent déjà plus.

Il y a dans *Saint-Philippe* douze couvents, dont deux de religieuses: cette ville fut anciennement un siége épiscopal; elle a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on compte les papes Caliste III, & Alexandre VI. Quelques auteurs croient cependant qu'Alexandre VI étoit de Valence, & le pape Caliste de *Canales*, petit village situé aux environs de Saint-Philippe. On compte aussi parmi ceux qui naquirent dans cette ville, plusieurs cardinaux, de grands capitaines, des gens de lettres, & parmi les artistes, *Joseph Ribera*, peintre célèbre, connu en Italie sous

(*) Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre, fils aîné de Dom Fadrique d'Aragon, roi de Naples, naquit à Andria, dans la Pouille, en 1483. Son pere ayant été dépouillé de ses états par Ferdinand V, dit le catholique, & Louis XII, roi de France; Ferdinand qui étoit son héritier présomptif, s'enferma avec des troupes dans Tarente, où ne pouvant se défendre long-temps, il fut obligé de se rendre au grand capitaine Gonzalo Fernandez, qui le traita bien, & l'envoya en Espagne, tandis que son pere, sa mere & ses freres étoient en France. Le roi Ferdinand le fit enfermer dans le château de *Xativa*, & ce ne fut qu'au bout de dix ans, que Charles V le mit en liberté & le reçut à *Valladolid*, où étoit alors la cour; il le maria avec la reine Ursule Germaine, Veuve de son aïeul, fille du comte de Foix, & niece de Louis XII; il le nomma depuis vice-roi de Valence. Ayant perdu son épouse au bout de dix ans, il se remaria avec *Dona Mencía de Mendoza*. Il mourut à l'âge de soixante & un ans & quelques mois, & il fut enterré à côté de sa premiere femme, dans l'église de saint *Michel des rois*, auprès de Valence, monastere des Jéronimites, dont il est le fondateur.

le nom de l'*Espagnolet*, & le chanoine Dom Vincente *Victoria*, des ouvrages duquel il a été fait mention, en parlant de l'église Cathédrale de Valence.

De Saint-Philippe on va à *Mogente*; on passe douze fois, dans moins de deux heures, un torrent appelé le *Barranjo de Mogente*: ses bords sont, tantôt ornés, tantôt agrestes; mais le laurier-rose, tant cultivé dans nos jardins de France, y croît naturellement par grosses touffes, & tapisse ses rives. On arrive ensuite à la *Fuente de la Higuera*, & le lendemain à *Villena*. Cette petite ville n'est point du royaume de Valence, elle appartient à la nouvelle Castille. La situation en est agréable, son terroir est rempli d'oliviers; cet arbre est triste & d'un verd si pâle, qu'il s'accorde bien avec la neige des hivers; mais je dois avouer que je n'ai jamais vu d'oliviers si beaux & d'un verd plus foncé que dans toute cette route.

En sortant de *Villena*, on voit dans la plaine, du côté du levant, un petit village appelé *Biar*, & par les Romains, autrefois *Apiarium*, parce qu'on y recueilloit du miel excellent, blanc comme la neige & très-pur; ce village est encore fameux aujourd'hui par son miel de *Romarin*, ainsi nommé, parce que ses environs abondent en rejetons de cet arbuste, & que le miel en a l'odeur; les habitants ont le privilège d'y mettre leur sceau, & ils en font un grand commerce.

On voit à gauche *Alcoy*, jolie & petite ville située sur la rivière du même nom. On y trouva en 1504 des mines de fer; mais ce qui la rend

plus remarquable , est une fontaine que les habitants appellent *Barchel* ; on prétend qu'elle jette de l'eau en abondance pendant l'espace de quatorze ans ; qu'elle tarit ensuite , même durant nombre d'années , & qu'elle revient pour couler & tarir à des périodes égaux.

Les montagnes des environs du bourg ou village nommé *Contentaina* , & sur-tout celle qu'on nomme *Mariola* , sont fameuses par la quantité prodigieuse de plantes rares & médicinales qui s'y trouvent.

Sur le bord de la mer est *Altea* , riche en vin , en foie , en lin & miel.

Au nord d'*Altea* est *Denia* , ville très-ancienne ; elle fut fondée par les Marseillois à l'honneur de *Diane* ; ils la nommerent *Artemisium* , du nom Grec de cette Déesse ; les Romains l'appellèrent *Dianeum* , d'où s'est formé le nom qu'elle porte aujourd'hui. Sertorius se servit avantageusement de cette place , & on l'appelloit encore , il n'y a pas long-temps *Atalaya de Sertorio* , c'est-à-dire , *Belveder* ou *Observatoire de Sertorius*. Cette ville a long-temps été accablée sous des ruines , par les malheurs qu'entraîné la guerre ; mais depuis quelques années , elle semble renaître , & son commerce s'est ranimé , avantage qu'elle doit à sa situation , elle est au pied du mont *Mongon* ; son port est assez commode , & son terroir est fertile en amendes , en vin & en blé.

Entre *Denia* & *Altea* , la terre forme un promontoire , appelé le *Cap-Martin* ; mais les habitants du pays lui donnent encore le nom d'*Artemus*. Un peu plus loin , tirant au couchant ,

est *Oliva*, petite ville avec titre de comté, patrie de *Dom Grégoire Mayans*, & au couchant de *Oliva* est *Gandie*, à demi-lieue de la mer. Ferdinand le catholique donna cette ville en 1485 à *Dom Pedro Louis de Borgia*. Cette famille est très-illustre en Espagne, elle a donné une foule de cardinaux, plusieurs papes à l'église, & un saint à la religion, dont les vertus peuvent servir de balance aux débordemens d'Alexandre VI. On voit encore le château où est né saint François de *Borgia*, & la chapelle où il commença ses premières austérités. On fait qu'après la mort de sa femme *Eleonor de Castro*, il se fit Jésuite, & devint troisième général de cet ordre; il fut canonisé cent ans après sa mort.

Je reviens sur la route que j'avois quittée, pour donner une idée de cette côte. Après *Villena* on arrive à *Sax*, joli village bâti par les Maures, situé sur les bords d'une petite rivière, au pied d'un coteau très-élevé, & en forme d'obélisque, à la pointe duquel sont les restes d'un vieux château; on trouve ensuite *Elda*, ville assez grande & bien bâtie, dont les environs sont arrosés & bien cultivés; à deux lieues est le village de *Mont-Fort*, & après en avoir fait quatre encore, on entre dans *Alicante*.



D'ALICANTE.

ALICANTE ne fut long-temps qu'un très-petit hameau : en 1519, dit *Viciana*, il n'y avoit que six maisons sur la place qu'occupe aujourd'hui cette ville ; mais en 1562 on y en comptoit déjà plus de mille. Une des raisons de ce prodigieux accroissement se trouve dans les moyens que prirent les habitants d'Alicante, pour se préserver des entreprises & des ravages des corsaires, ils employèrent une partie de leurs revenus à se faire, du côté de la mer, de bonnes fortifications. Quelques fameux pirates soutenus par les Maures croisoient alors dans la Méditerranée, *Dragut* & *Barberouffe* semoient par-tout l'épouvante. *Alicante* étant devenue un lieu sûr & capable de défense, les marchands de Carthagene & des environs vinrent s'y établir ; ils y mirent en sûreté leurs biens & leur personne. Plusieurs négociants Gênois & Milanois y firent aussi des établissemens ; ce concours de nationaux & d'étrangers fit en peu de temps la gloire & la prospérité d'*Alicante*.

C'est aujourd'hui une fort jolie ville assez peuplée & bien bâtie ; sa baie est très-sûre & très-fréquentée ; elle est couverte du côté du levant par le cap de *la Huerta*, & du côté de l'ouest par le cap *Sainte-Paule* & l'isle de *Tabarque*. Les vaisseaux mouillent à un mille environ du môle, sur six, sept, huit & dix brasses d'eau,

fond d'herbe vaseux. On peut entrer & sortir avec toute sorte de vent, son môle est large & commode, mais il n'est pas achevé. Une des raisons qui ont le plus contribué à la richesse & au commerce d'Alicante, c'est que les droits d'entrée y sont moins onéreux qu'à Valence & à Carthagene, ce qui a fait diminuer le commerce de ces deux villes en faveur de celle-ci; elle est, pour ainsi dire, l'entrepôt de toutes les expéditions de l'Espagne pour l'Italie.

Alicante fait un grand commerce de barils d'antimoine, d'alun, d'arquifou, de vermillon, d'anis, de cumin, & de ses vins qui sont très-estimés dans toute l'Europe, & connus sous le nom de *vino tinto*.

Il y a, à quatre lieues d'Alicante, une espece de réservoir ou citerne, entre deux montagnes, qu'on nomme *el Pantano*, où se rassemblent les eaux de toutes les montagnes voisines, & qui sert à arroser pendant un an au moins la campagne d'Alicante, lorsqu'elle est privée de pluies. Les murailles de ce fameux bassin ont près de deux cents pieds de haut, & dans la base plus de quarante d'épaisseur.

Tout le terrain qui est entre Alicante & *Guardamar*, est salineux; on prétend même que cette dernière ville est l'ancienne *Alone*, ainsi nommée à cause de l'abondance de sel qui se trouvoit dans ses environs. Tout ce pays en faisoit autrefois un très-grand commerce; mais aujourd'hui il ne s'y vend pas la huitième partie de celui qu'on y amoncele, & qui passe tous les ans la quantité de huit cents mille mondes, le reste se perd. On donne cependant aux

étrangers , pour les encourager à venir s'en pourvoir , vingt - quatre mondins , au même prix que paie l'habitant pour en avoir deux.

Ces salines sont fameuses dans l'histoire , depuis plus de deux mille ans ; les Gênois , ceux de Pise & les Levantins , venoient autrefois y charger leurs navires , & ils avoient grand soin de mettre dans leurs traités de paix , qu'on ne leur défendrait point de venir chercher du sel à *Guardamar*.

Le golfe d'Alicante si connu , étoit , dit-on , autrefois le fameux golfe d'*Ilici* , colonie Romaine , aujourd'hui la ville d'*Elche* , parce qu'elle étoit alors la ville la plus considérable des environs ; mais la décadence du port d'*Ilici* , & l'accroissement de celui d'Alicante , ont fait donner à ce golfe le nom qu'il porte aujourd'hui ; il commence au cap Saint-Martin , & se termine au cap de Palos.

A quelques lieues d'Alicante , près du village de *Bouffot* , il y a des eaux chaudes qu'on dit très-bonnes pour les obstructions & les maladies vénériennes ; on va les boire dans les mois de mai & d'octobre , mais on n'y trouve aucune espèce de logement , & les malades sont obligés , s'ils veulent y demeurer , de se faire construire des cabanes. Le romarin vient d'une telle grandeur dans tous ces environs , qu'il n'est pas rare d'en voir qui ont plus de six pieds de haut.

Alicante est dans une trop belle position ; pour que cette partie de la côte ait été négligée par les peuples qui aborderent en Espagne ; aussi suppose-t-on , avec raison , qu'il y avoit autrefois une ville , dont on ignore le nom ,

aux environs de la place qu'occupe aujourd'hui Alicante. Plusieurs fragments d'inscriptions, des débris de colonnes & de statues, trouvés vers cette partie de la baie qu'on nomme *La Cala*, & en remontant jusque vers la hauteur du côteau, viennent à l'appui de cette conjecture; quelques inscriptions entières qu'on y a aussi découvertes, ont été placées & sont conservées dans les maisons de campagne des environs, telles sont les suivantes :

M. VALERIO. SOLANIA

NO. SEVERO. MVRE

NAE. F. MAG.

M. POPILIVS ONYXS

IIII. AVG. TEMPLVM. D. S.

P. R. I. Q. P

Mario Valerio Solariano Severo, Murenæ familiae magister, Marcus Popilius Onyxæ sextum augur, templum, de sua pecunia restituit ipseque posuit.

VARRO. ANN XVIII

H. S. E. S. T. L.

Varro annorum octodecim hic sepultus est : sit terra levis,

DIIS MANIBVS

PRIAMI GENIA

SINPONIACA

AN. XXV.

On trouva vers la même place un cachet ou sceau de la forme suivante :

<p>A B A S C A N T I</p>

Il avoit une petite anse pour pouvoir l'imprimer avec force ; on prétend que cet *Abascante* étoit quelque collecteur de l'empire Romain, & *Beuter* rapporte une inscription où il est parlé d'un homme de ce nom :

Q. SERTORIVS. Q. LIB.

ABASCANTVS. SE VIR AVG.

D. S. P. F. C. IDEM QVE

DEDICAVIT.

Les inscriptions & les médailles découvertes dans cette enceinte, prouvent que cette ville ou peuplade existoit avant & du temps des empereurs.

Route d'Alicante à Murcie.

A deux lieues environ d'Alicante, le voyageur se trouve dans une forêt de palmiers; cet arbre porte avec lui un caractère de noblesse & de simplicité, mais il est triste; cependant lorsqu'il est aussi multiplié que dans les environs d'Elche, il orne la campagne & produit un bel effet. Je me croyois transporté dans les plaines d'Alexandrie ou du grand Caire: je considérois avec un plaisir nouveau pour moi, la grappe dorée & touffue où la datte est suspendue; un horizon sans cesse varié, des vallées vertes & coupées de mille ruisseaux, un ciel pur & brillant, égayoient cette scène, & la rendoient une des plus intéressantes de ma vie, par les idées qu'elle m'inspiroit.

Entre Alicante & *Elche*, on rencontre plusieurs citernes profondes & couvertes, dont l'eau est excellente à boire; ce sont des restes précieux de la religion Maure, qui multiplioit par-tout la facilité des ablutions, & en même temps de leur bonne police; on les néglige aujourd'hui ces citernes, & dans peu d'années elles se trouveront comblées de leurs propres ruines.

Elche, disent les antiquaires, est l'ancienne *Ilici*, colonie romaine très-fameuse, qui eut les surnoms de *Julia Cæsariana* & *Augusta*; mais de son antique magnificence, il n'existe

à présent que beaucoup de ruines & quelques inscriptions ; on en voit une dans le couvent de Notre-Dame de la Merci, gravée sur le tronçon d'une colonne de jaspe assez grossière, dont les termes sont :

AUGVSTO. DIVI. F.

DECIVS. CELER

DEDICAVIT.

Cette pierre fut apportée du lieu nommé la *Alcudia*, qui est aux environs d'Elche, & qui par les ruines qu'on y trouve, paroît avoir eu encore plus d'étendue qu'Elche. Cette ville détruite étoit située sur un coteau élevé, ce qui lui fit donner par les Maures le nom d'*Alcudia*, qui dans leur langue signifioit *hauteur*.

On voit aussi dans Elche l'inscription suivante.

D. M.

VLP. MARIANAE

VIXIT AN. XXX

L. CASSIVS. IVNIANVS

MARITAE (*)

KARISSIMAE.

(*) Le mot *Marita* à la place de *Uxor*, se trouve souvent dans Horace & Ovide.

Elche avoit autrefois un port appelé *Illicitano*, de son nom *Ilici*; on en faisoit encore usage en 1418; mais il est à présent abandonné, & il ne reste pas même de trace de la ville où se formoit le port; elle étoit, sans doute; distincte d'*Ilici*, puisque *Elche* est à une lieue de la mer. On voit cependant encore quelques parties d'un chemin fait pour aller de Carthagene à ce port d'*Ilici*, & les naturels du pays l'appellent, par tradition, le chemin des Romains.

On dit aussi que passoit à *Elche*, le chemin que fit faire Hercule le Grec, lorsqu'après avoir vaincu Gerion, près de Cadix, il continua sa route jusqu'aux Pyrénées, pour passer dans les Gaules & en Italie; chemin qui a donné lieu à beaucoup de fables consignées dans de longues dissertations.

Elche fut de bonne heure convertie à la foi; son premier évêque se nommoit *Jean*; il existe une lettre de bien-venue & de complimens, que lui écrivit le pape Hormisdas en 517; mais ce siege fut détruit par l'invasion des Maures.

Cette ville fut fameuse du temps des Arabes; sa situation est si belle, son climat si doux, les terres qui l'environnent sont si fertiles, qu'ils en firent un lieu de délices & une retraite charmante: ils y vivoient dans la culture des arts, des lettres & dans le sein des plaisirs. Elle a donné naissance à plusieurs célèbres Mahométans: les plus connus sont, *Isa Ben Mahomed*

Alabderita, poète très-agréable ; il floriffoit vers l'an 913 de notre ère.

Mahomed Ben Abdelrhaman jouit parmi les fiens de la plus grande confidération, il mérita d'être célèbre par fa science & fa piété ; on a de lui des annales d'Espagne & une hiftoire des hommes illuftres de ce royaume : il mourut l'an 1213.

Abu Abdalla Mohamed Ben Mohamed Ben Hefcham fut un juge fi fage & fi jufté, que le roi de Grenade, après avoir eu des preuves répétées de fon fàvoir & de fon équité, lui donna fes pleins pouvoirs pour gouverner à fa place : il mourut dans fon emploi l'an 1304.

Elche fut conquife fur les Maures par Pierre le Cruel en 1363, & depuis elle eft reftée fous la domination Efpagnole ; cette ville appartient à la maifon d'Arcos.

Il y a quatre lieues d'Elche à *Orihuela*, ville ancienne, petite & bien fituée ; *la Segura* la traverse & baigne fes murailles ; elle eft environnée de très-hautes montagnes, & comme toute cette côte, elle jouit d'un printemps perpétuel. Sa campagne eft fi fertile, qu'elle a donné lieu à ce proverbe, *blueva o no blueva, trigo en Orihuela* ; qu'il pleuve ou non, il y a toujours du bled dans les champs d'Orihuela.

Les Romains l'appelloient *Orcelis*, & Ptolomée la met au rang des villes qui étoient habitées par les *Bafetains*.

L'un des premiers évêques de cette ville,

envoya des députés au second concile d'Arles, dans le quatrième siècle, du temps de Constantin dit le Grand; mais depuis, son siège demeura long-temps réuni à celui de Carthage, & il n'en fut séparé qu'au milieu du seizième siècle par Jules III.

Orihuela a une université qui fut fondée en 1555; son collège bâti sur une haute montagne, jouit d'une vue superbe, & est lui-même un objet de curiosité.

La cathédrale est obscure, petite & peu ornée; la grille de l'autel principal est un chef-d'œuvre dans son genre, mais elle est abandonnée à la mal-propreté & à la poussière. J'ai remarqué que de soixante malheureux condamnés par l'inquisition, dont quarante-cinq hommes & quinze femmes, quoique tous accusés du même crime de judaïsme dans le tableau qui contient leur nom & leur supplice, il n'y eut que deux femmes de brûlées: tous les autres ont été seulement marqués d'un fer chaud sur l'épaule.

En quittant Orihuela, on ne voit plus de palmiers, les champs prennent bientôt l'apparence d'un vaste désert; ils sont remplis d'arbres, si je puis appeler de ce nom les feuilles épaisses & bizarrement unies de l'*opuntia* ou du figuier d'inde, qui est l'image de la décadence. Cet arbre est ici assez élevé, sa verdure est pâle & triste; il se compose de ses propres feuilles, un tronc large, épineux & bouffi, il porte un aspect horrible. Tel est pendant long-temps l'ornement de la

route ; on l'y voit jeté par grandes touffes dans toute la campagne , jusqu'à une lieue environ de Murcie ; mais alors les ruisseaux qui serpentent & qui se croisent , la verdure des terres , des bois d'orangers & de citronniers , font bientôt oublier cette plante barbare.



DU ROYAUME DE MURCIE.

CE royaume est le plus petit de ceux qui composent la monarchie Espagnole; il n'a que vingt-cinq lieues de long; sa largeur est de vingt-trois. Ses villes les plus considérables sont *Murcie*, qui en est la capitale, *Carthagene* & *Lorca*; on y distingue encore *Almacaron*, à six lieues de *Carthagene*, qui à proprement parler, n'est qu'une forteresse sur le bord de la mer, où l'on trouve beaucoup d'alun; *Mula*, située dans une plaine très-fertile; *Caravaca*, fameuse par une croix, dont les anges lui ont fait présent, & qui guérit tous les malades à dix lieues à la ronde; *Lorqui*, *Calaspara*, & *Cieza*, que quelques-uns croient être l'ancienne *Carteia*.

Les deux rivières principales qui arrosent ce royaume, sont la *Segura*, autrefois appelée *Terebus*, & l'autre le *Guadalentin*, qui sortant du royaume de Grenade, arrose celui de *Murcie*, du couchant au levant, baigne les murailles de *Lorca*, & va se jeter dans la Méditerranée, auprès d'*Almacaron*.

Le royaume de *Murcie* produit beaucoup de soie; on prétend que ce furent les Maures qui, lors de la conquête de l'Espagne, lui apportèrent le mûrier, & apprirent aux Espagnols la manière de le cultiver, de préparer & d'employer la soie. Cet arbre trouva dans les environs de *Murcie* une terre qui lui étoit si propre, qu'il y croît avec plus de facilité que dans aucune autre

partie de l'Espagne. On dit que le petit royaume de Murcie renferme plus de 355500 mûriers, qu'on y fait éclore tous les ans plus de quarante mille onces de graine de vers à soie, & que le produit qui en résulte est d'environ 250000 livres de soie.

Les terres arrosées du royaume de Murcie se divisent en 73897 *tahullas*; chaque *tahulla* est un quarré de quarante vares, qui multiplié, fait seize cents vares (*). Tous les fruits répandus dans les autres parties de l'Espagne, se trouvent réunis dans la Murcie; elle fournit à toute la Castille, à l'Angleterre & à la France, des oranges, des citrons, des cedrats, des figues, &c. Les montagnes y sont couvertes d'arbuscules, de plantes odoriférantes & médicinales, de pâturages, & sur-tout de petits joncs, dont on fait en Espagne plusieurs ouvrages utiles, comme des nattes, des cordes, &c.

(*) La Vare a trente-deux pouces de long.



D É M U R C I E.

L'ANTIQUITÉ de cette ville a servi de texte à plusieurs volumes. On a prétendu que dans les temps les plus reculés, elle s'appelloit *Tadmir*, c'est-à-dire, productrice de palmes ou de palmiers ; qu'ensuite rebâtie par les *Morigetes*, elle prit le nom de *Murgis* ; qu'après eux elle se nomma *Bigastro*, *Oreola*, *Ormela* ; mais Cascales soutient qu'elle n'a jamais eu d'autre nom que *Murcie*. Tout cela importe peu ; il suffit de quelques inscriptions, les unes citées par Appien, dans sa description de l'Espagne, les autres existant encore dans *Murcie*, pour prouver son antiquité.

Dans son principe, *Murcie* étoit, comme toutes les autres villes qui environnoient *Carthagene*, un petit village. Cette dernière éclipsoit tout, jusqu'au moment où *Scipion* en eut fait la conquête. Les Romains étant parvenus à ce village de *Murcie*, n'eurent pas plutôt vu son agréable situation, les cascades naturelles de la rivière qui l'arrosait, & ses bords tapissés de myrte (il n'y a pas de terre en Espagne où ils croissent avec plus de facilité) qu'ils résolurent d'en faire un lieu consacré à leur *Venus Murcia*, qui se plaisoit parmi les myrtes, les eaux & les fontaines ; ils ne firent qu'ajouter un *a* au nom du lieu qui étoit *Murci*.

Ce fut dans les champs de *Murcie* que *Scipion*, au retour de sa conquête, fit célébrer

les obseques de son pere & de son oncle ; il y eut des jeux & des combats de gladiateurs : selon Tite-Live , ce ne furent pas des esclaves adonnés à cet exercice , & que l'on forçoit à combattre ; mais de braves champions venus de bonne volonté pour faire preuve de leur valeur. Murcie resta 616 ans sous l'empire des Romains.

Elle fut démantelée , saccagée & conquise par les Goths , qui la posséderent 310 ans.

Les Maures vinrent à leur tour assiéger cette ville , après avoir conquis *Cordoue* , *Malaga* , *Grenade* & *Jaen* ; les habitants allerent à leur rencontre pour les combattre. Les deux armées se joignirent dans une esplanade qui porte encore aujourd'hui le nom de *Sangonera* , à cause de la sanglante bataille qui s'y donna. Les Murciaens y firent si bien leur devoir , qu'ils resterent presque tous sur la place : dans cette extrémité , le gouverneur de Murcie fit armer & cuirasser toutes les femmes , & les rangea sur le rempart , tandis que sous le titre d'ambassadeur , il alloit trouver le général Maure pour capituler : il en obtint des conditions très-avantageuses , parce que les Maures croyoient la ville encore pleine & forte de soldats. Mais quel fut leur étonnement , lorsqu'en y entrant , ils ne trouverent que des femmes ! On raconte le même fait à la prise d'Orihuela. Enfin , après 527 ans de possession , les Maures la perdirent au siege qu'en fit Dom Ferdinand , fils d'Alphonse le Sage , n'étant encore qu'infan en 1241 ; elle est restée depuis sous la domination Espagnole.

Murcie est située dans une plaine qui va du couchant au levant, & qui a vingt-cinq lieues de long & une lieue & demie de large ; la *Segura* baigne un des côtés de la ville. Cette rivière est décorée d'un beau pont de pierre & d'un quai superbe.

La façade de la cathédrale est belle, mais surchargée de trop d'ornemens. Les trois portes principales sont de marbre sanguin & d'ordre Corinthien ; elles sont surmontées & ornées de trente-deux statues, en général, grandes comme nature, & plusieurs beaucoup plus hautes ; les Arabesques qui ornent les piliers, sont bien exécutés & de très-bon goût ; cette façade est moderne.

L'intérieur de l'église est vaste ; les piliers qui soutiennent la voûte, ne se ressentent point de la légèreté gothique : ils sont beaucoup plus forts qu'élégants ; mais on retrouve l'élégance & la légèreté de cette architecture dans la chapelle du *Marquis de los Veles*, qui paroît beaucoup plus ancienne, & qui est plus élevée que l'église ; elle est de forme hexagone, terminée par une coupole ornée avec tout le goût des temps gothiques : l'extérieur de la chapelle, est aussi fini que l'intérieur ; il est entouré & orné d'une chaîne de pierre, dont les chaînons sont faits avec autant de souplesse que de légèreté.

L'autel de cette cathédrale est d'argent massif, les degrés qui y conduisent sont revêtus de la même matière ; la grille qui ferme l'autel, & celle qui est au devant du chœur, sont d'un travail immense, & d'un fini précieux.

On voit dans cette église le tombeau

d'Alphonse X, dit le Sage. Ce monarque, qui dans un siècle d'ignorance, se distingua par ses grandes connoissances dans l'histoire, & sur-tout dans l'astrologie, légua en mourant son cœur & ses entrailles à Murcie, pour reconnoître le bon accueil que cette ville lui avoit fait, lorsqu'après avoir abdiqué l'empire qu'il avoit accepté au préjudice de Richard, roi d'Angleterre, *Sanchez*, son propre fils, voulut lui fermer la porte de ses états.

La tour de la cathédrale est de forme quarrée & faite à l'imitation de celle de Séville; mais elle est plus grande & sera plus élevée, car elle n'est pas finie encore. Pour arriver au sommet, on s'est contenté de ménager une pente si douce, qu'un cheval y monteroit sans beaucoup se fatiguer. Dans le centre de cette tour, vers le milieu de sa hauteur, est un vaste appartement; il sert d'asyle à ceux, qui par haine, par intérêt, ou dans un premier mouvement, ont eu le malheur de tremper la main dans le sang de leurs semblables. C'est-là qu'ils vivent en paix, à l'abri des loix, & n'ayant d'autre trouble que celui de leurs remords.

La base de cette tour est ornée de belles Arabesques, de plusieurs pilastres Corinthiens, & de quelques niches vuides encore; elle fut commencée il y a deux cents cinquante-six ans, comme le prouve l'inscription qu'on y voit & qui suit :

Anno Dñi MCCCCXXI die
 XVIII octobris
 inceptum est hoc opus sub
 Leone X summo
 Pontifice, sui pontificatús
 anno VIII,
 Carolo imperatore cum
 Joanna matre
 regnantibus in Hispania
 Matheo sancti Angeli diacono
 cardi-
 nale Episcopo Carthaginense.

Il y a dix paroisses à Murcie, dotées par Alphonse le Sage, dix couvents de religieux, & six monasteres de religieuses; parmi ces couvents, on distingue celui des Cordeliers, remarquable par sa grandeur, sa structure, ses richesses & sa bibliotheque, peu soignée aujourd'hui, mais ornée de plusieurs portraits des hommes qui se sont rendus célèbres par les armes, les lettres, & dans l'art de gouverner. Le couvent des Dominicains tient aujourd'hui la place qu'occupoit autrefois le palais Maure; on en voit quelques traces dans les jardins.

Murcie est environnée de promenades charmantes; mais la plus agréable, à mon gré, est celle qu'on nomme le *Maleçon*: c'est une chauffée longue d'environ deux mille quatre cents pas, élevée au milieu de la campagne, & presque sur le bord de la *Segura*; on y monte par un superbe degré, revêtu de larges pierres, & précédé d'une esplanade également pavée. Ce *Maleçon* est, à tous égards, con-

facré à l'utilité publique ; c'est une promenade où l'on respire l'air le plus pur : c'est pour les fideles une voie sacrée , où plusieurs piliers élevés, désignent les diverses stations de Jesus-Christ portant sa croix , & il sert de digue à un bras de la riviere coupé en plusieurs canaux, qui sont destinés à arroser les terres voisines. Cette chaussée est terminée par une jolie terrasse , garnie de bancs de pierres , & d'où la vue n'a d'autres bornes que sa propre foiblesse ; mais elle peut se fixer sur les objets les plus agréables.

La ville de Murcie , quoique grande & peuplée , n'a pas d'auberge ; on n'y trouve qu'un mauvais gîte , comme sur la plupart des grands chemins de l'Espagne , dont les hôtes sont des Bohémiens.

A quatre lieues de Murcie , sur la route de Madrid , sont les bains d'*Archena* , qui prennent leur nom d'un petit village voisin ; leur source jaillit d'un rocher peu élevé , mais dominé par de très-hautes montagnes. A trente pas de la *Segura* , on a fait de cette source un petit canal , sur lequel on a construit trois sortes de bains couverts ; le premier est pour les femmes , le second pour les hommes , le troisième pour les pauvres : le premier se trouve à douze ou quinze pieds de la source , & l'eau en est si bouillante , qu'une poule qu'on y jette est dépouillée , & pour ainsi dire cuite à l'instant. Il est impossible à la main d'en soutenir la chaleur plus d'une seconde , & l'on ne peut entrer dans le bain qu'après que l'eau a été long - temps battue. Cette eau est de

couleur bleuâtre, très-pesante & de mauvais goût : l'écume qui se forme à sa source prend feu comme le soufre ou l'eau-de-vie ; quand on la boit, il faut faire beaucoup d'exercice pour la digérer ; elle est, dit-on, excellente pour toutes les infirmités qui proviennent des humeurs, pour les douleurs rhumatismales, les vapeurs & les blessures ; mais on prétend qu'elle est très-contraire aux maux vénériens. Les médecins Espagnols soutiennent que quiconque se baigneroit, étant attaqué de pareilles infirmités, sans avoir auparavant usé des remèdes connus, risqueroit de perdre la vie ; mais les eaux d'Archena sont excellentes pour achever un traitement commencé. Leur effet principal est de faire suer beaucoup, & l'on est quelquefois obligé, en quittant le bain, de changer cinq ou six fois de linge. On a bâti alentour environ cinquante logemens, especes de cabanes où l'on peut trouver un lit ; mais il faut porter des provisions si l'on veut y vivre quelques jours. Il y a un médecin qui fait sa résidence aux environs ; il dirige les malades, les purge ou les saigne ; il regle le temps que l'on doit passer dans le bain & la quantité d'eau qu'il faut boire. A peu de distance de ces bains sont plusieurs villages, *Archena, Ojos, Villanueva*, &c. où l'on trouve des forêts d'orangers & de citronniers.

Pour aller de Murcie à Carthagene, on a des chemins horribles ; il faut passer de très-hautes montagnes, au milieu desquelles on n'a d'autre route que le lit d'un ravin dangereux.

Ce site se nomme le *Puerte* de Carthagene ; on rencontre ensuite celui d'*Olivera* , dont les montagnes sont plus hautes encore , plus stériles , les chemins plus affreux , mais moins dangereux , & l'on se trouve dans une vaste plaine , au bout de laquelle Carthagene est bâtie.



D E C A R T H A G E N E .

LA ville de *Carthagene* s'annonce de loin par des hameaux, des métairies, des maisons de campagne, & quelques promenades agréables. Ses principaux fondateurs furent *Teucer* & *Asdrubal*; mais il y avoit déjà, dit-on, à la même place, & cela 1412 ans avant *Jesus-Christ*, une grande ville nommée *Contesta*, du nom de *Testa*, roi d'Espagne, qui l'avoit bâtie, & la plus grande partie de cette province se nommoit *Contestanie*. Depuis vint *Teucer*, sous le regne de *Gargoris*, il résolut d'embellir & de fortifier *Carthagene*; mais il n'acheva pas son ouvrage: ce fut *Asdrubal*, qui, trouvant cette place dans une belle position, la décora; en fit une ville superbe, & la rendit l'Emule de *Carthage* d'Afrique.

Carthagene fut possédée par les descendants d'*Asdrubal*, jusques à l'an 208 avant *Jesus-Christ*, que *Publius Scipion* & *Caius Lelius* vinrent en Espagne, & conquièrent cette ville qui étoit alors gouvernée par *Magon*, dernier chef des *Carthaginois*.

Tite-Live nous apprend qu'à l'arrivée de *Scipion*, *Carthagene* étoit, après *Rome*, une des villes les plus riches qui existassent; elle étoit remplie d'armes & de soldats. *Scipion*, malgré toutes ces ressources, la prit, & la livrant au pillage, en emporta, dit-on, soixante-quatre bannières militaires, deux cents soixante & seize coupes d'or, dix-huit

mille trois cents marcs d'argent, sans les vases faits de la même matière; quarante mille mesures de bled, & cent soixante & dix mille d'avoine: il y acquit, en un mot, de si grandes richesses, que, comme le dit Tite-Live, Carthagene fut la moindre des choses que gagnèrent les Romains. *Ut minimum omnium inter tantas opes bellicas Carthago ipsa fuerit.*

Ce fut après cette conquête que Scipion donna ce grand exemple de tempérance & de modération, si célébré de son temps & de nos jours; on fait que quelques soldats lui amenerent une jeune captive de sang noble, & si belle qu'elle s'attiroit les regards & l'amour de tout le camp. Scipion ayant appris qu'elle étoit promise par ses parents à *Luceius*, prince des Celtibériens, & que les deux amants étoient épris l'un de l'autre, fit appeler le jeune prince, & lui rendant son amante, il le força de prendre pour sa dot, la somme d'or que ses peres lui avoient apportée pour sa rançon; il leur offrit en même temps l'amitié du peuple Romain.

Carthagene fut long-temps les Indes des Romains: il existe encore dans ses environs des mines d'argent. Philippe II en fit fondre pour évaluer les frais & le produit. Dans le village de *los Alumbres*, il y a des mines de plomb très-abondantes; on trouve vers les *Cuevas de Porman* des améthystes & d'autres pierres précieuses, & vers *Hellin* une mine de soufre considérable.

La campagne de Carthagene se nommoit autrefois *Campo Spartario* & l'on donna même à la ville

le titre de *Spartaria*, à cause de l'abondance de ce jonc fin & menu appellé *Spartum*, qui se trouve dans les plaines & les montagnes de Carthagene.

Dans les guerres d'*Atanagilde* avec *Agila*, rois Goths, en Espagne, Carthagene fut détruite de fond en comble; il resta de ses ruines plusieurs pierres antiques avec des inscriptions. On voit une de ces pierres au bourg d'*Espinaro*, près de Murcie, dans un jardin; c'est une grande piece de marbre, sur laquelle on voit d'un côté un timon de navire, & de l'autre une figure de Pallas, tenant un rameau d'olivier; à ses pieds sont une corne d'abondance & le caducée de Mercure. Cascales attribue, & je ne sais pourquoi, ce monument à Jules-César, lorsqu'il forma le dessein d'affujettir le monde & sa patrie.

Du côté de la terre, Carthagene est défendue par une montagne formée de trois côteaux: l'un se nommoit anciennement *Phesto*, l'autre *Aleido*, & le troisieme *Chrono*. Au milieu de la ville est une colline très-élevée, dont le fort est presque détruit & abandonné; elle portoit autrefois le nom de *Mercurus Theutates*, à cause, sans doute, d'un temple qui y étoit érigé à l'honneur de ce Dieu.

Le port de Carthagene est grand & si profond que les navires viennent jusqu'à la terre. C'est un bassin creusé par la nature, qui paroît avoir symmétriquement arrangé à l'entour plusieurs côteaux, pour le mettre à l'abri des vents & des orages; de sorte qu'étant sur le môle, on ne peut appercevoir que l'entrée du port & le

bassin. Le fameux marin André Doria, avoit coutume de dire, qu'il ne connoissoit que trois ports sûrs dans le monde, juin, juillet & Carthagene. Ce port ne peut être comparé à aucun autre pour sa sûreté & sa régularité. Virgile voulant au débarquement d'Enée en Italie, donner la description d'un port aussi parfait que l'art & la nature réunis puissent le faire, a décrit & pris pour modele celui de Carthagene.

Est in secessu longo locus : insula portum, &c.

Ce port est défendu à son entrée par deux redoutes, auxquelles on travaille encore, & qui ne sont pas fortifiées; le môle est défendu par douze pieces de canon.

L'arsenal de Carthagene est immense, il renferme toutes les commodités qui peuvent être désirées pour faciliter l'armement & la construction d'un navire. Tout y est si à la main, qu'un vaisseau de ligne est facilement armé & équipé en trois jours, bâti sur le bord de la mer; ses eaux viennent, au gré du constructeur, remplir les bassins superbes qui servent de chantiers, & le navire construit va de lui-même se rendre à la mer. Chaque navire a dans cet arsenal son magasin particulier qui renferme tous les agrêts qui lui sont propres; la provision de menus bois y est considérable; mais les grosses pieces y sont rares, ainsi que les mâtures. On prétend que le roi d'Espagne ou ses entrepreneurs en ce genre, ne se procurant les bois & autres agrêts nécessaires, que de la troisième main, les paient environ un quart au dessus de leur valeur. On voit dans

cet arsenal une foule d'ouvriers salariés, d'esclaves Maures, & de préfidiaires ou galériens; ils sont répartis en troupes dans les chantiers, les magasins, la corderie, les forges, & dans les divers autres travaux qui sont indispensables dans un arsenal. La nature a placé dans celui-ci une source d'eau douce sur le bord de la mer, de sorte que les navires y font aiguade avec la plus grande facilité; elle est quelquefois si abondante qu'elle nuit aux constructions qui se font dans les bassins, & l'on est continuellement obligé de pomper l'eau qu'elle y verse à cet effet; & pour vider aussi l'eau que la mer introduit dans ces mêmes bassins malgré les écluses, il y a deux magnifiques pompes à feu, qu'on dit avoir été perfectionnées par le fameux Dom *George Juan*, mort depuis quelques années, un des meilleurs officiers qu'ait eu la marine Espagnole, fameux par son voyage sur la riviere des Amazones avec M. de la Condamine, & par plusieurs ouvrages qu'il a donnés sur les Indes, l'astronomie & le pilotage; il faut dire, à la gloire du corps de la marine Espagnole, que la plupart des jeunes officiers cherchent à s'instruire, qu'ils sont très-attachés à leur état, & qu'ils y font tous les jours de nouveaux progrès.



Route de Carthagene à Grenade.

ON jouit, jusqu'à deux lieues environ de Carthagene, de l'agrément de la campagne; mais ce ne font plus après que des montagnes, qui sans être trop escarpées, sont de difficile accès, des chemins étroits & pierreux, & quelques fonds glissants où les mulets prennent pied difficilement. Telle est la route jusqu'à la *Fuente el Alomo*, village très-grand jadis, mais où l'on voit aujourd'hui des rues entieres pleines de ruines & de décombres. Dans tous ces cantons l'on cultive beaucoup la barille; elle fait à *Totana* la richesse du laboureur; ce village qui est considérable, appartient aux chevaliers de Saint-Jacques. Les chemins deviennent ensuite plus beaux & plus agréables jusqu'à *Lorca*, dont on voit de loin toute la grandeur; elle est bâtie sur la croupe d'une montagne. Cette ville est, dit-on, l'ancienne *Eliocroca* de l'itinéraire d'Antonin; le *Guadalentin* baigne ses murailles & la sépare d'un vaste fauxbourg. Elle fut très-fameuse du temps des Maures, elle n'est aujourd'hui peuplée que de laboureurs; ils cultivent avec soin une terre qui est d'un très-grand rapport. On recueille tous les ans dans son territoire près de 200000 quintaux de barille, sur laquelle le roi a mis un impôt d'un ducat par quintal; c'est environ 2 livres 15 sous de notre monnoie: cet impôt est particulier à la barille qui se recueille à *Lorca*.

Sa cathédrale est bâtie au point le plus élevé de la ville, sur une place assez grande & régulière; l'église est petite, peu ornée; mais elle renferme quelques tableaux excellents. On y distingue un saint Antoine de Padoue, peint avec beaucoup de vérité, & le massacre d'Abel; dans la salle capitulaire, à côté de la sacristie, pièce assez ornée, avec autant de goût que de simplicité, on voit quatre tableaux où regnent le coloris & la perfection du dessin: ils représentent saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme & saint Chrysostôme; l'artiste qui est *Gamache*, a su peindre dans chaque tête le génie particulier qui caractérise ces différents Pères de l'église. Dans une petite salle voisine, est un *saint Patrice*, tableau du même peintre; le saint est revêtu de ses habits épiscopaux, la vieillesse y est représentée avec toutes ses rides & sa foiblesse, c'est la nature même.

Lorca est à six lieues de la mer. Colmenar dit que les habitants sont la plupart de nouveaux Chrétiens ou Maures convertis, peuple rustique & peu accueillant envers les étrangers. J'ignore s'ils sont Chrétiens nouveaux; mais je sais qu'il y a dans Lorca beaucoup de ces gens appelés Bohémiens en Espagne, larrons & traîtres, qui ne cherchent que les moyens de vous piller & de vous nuire.

En quittant Lorca, on arrive par un assez bon chemin à *Lumbreras*: c'est-là que j'ai vu les auberges d'Espagne dans leur plus grande nudité ou simplicité; une *Posada* ou hôtellerie Espagnole mérite bien une description particulière. La première pièce de la maison est souvent une

vaſte écurie remplie d'ânes & de mulets , parmi leſquels il faut ſe faire jour , ſi l'on veut demander & obtenir un logement ; on parvient avec aſſez de peine vers la cuiſine. C'eſt une piece ronde ou quarrée , qui ſe termine en pyramide , dont la pointe eſt ouverte pour laiſſer à la fumée un paſſage libre ; tout autour de cette vaſte cheminée , eſt un large banc de pierre , qui , la nuit , eſt de lit à la famille ; mais , qui pendant le jour & le ſoir , offre un ſiege commode aux voyageurs , cochers & muletiers , qui pêle - mêle aſſis avec l'hôte & l'hôteſſe , dérobenſt à l'air une partie de la fumée. Au centre de cette tanière , brûlent quelques tisons aſſemblés , & ſouvent de la bouſe de vache , mêlée à des faiſceaux de paille. Tel eſt le feu bannal qui va ſervir à la ronde , à faire cuire les mets dont on a eu ſoin de ſe pourvoir ; toute la batterie de cuiſine conſiſte en longues & larges poêles ; preſque tout ce que l'on mange ſe frit dans de la mauvaſe huile ; il eſt vrai de dire qu'on ne l'épargne point , & cette abondance ſe joint à la qualité , pour faire perdre l'appétit. Le coin de ce feu eſt preſque toujours orné de quelque amateur de nouvelles , enveloppé juſqu'aux yeux dans ſa cape ; quelquefois d'un aveugle qui chante du nez & racle ſa guitare , & des enfants de l'hôteſſe , garçons & filles , qui n'ont pour tout vêtement qu'une courte chemiſe , quoique d'un âge aſſez avancé , pour être plus modèſtement couverts. Lorsque vous êtes ſuffiſamment réchauffés , & que vous venez à bout de vous faire entendre , on vous

mene dans un mauvais coin humide, qu'on appelle chambre; elle est meublée de deux chaises, ordinairement fort hautes si la table est basse, & fort basses si la table est haute, parce que tout se fait sans goût & sans proportion. On jette par terre un méchant matelas, plus court d'un pied qu'il ne faut; les draps sont grands comme des serviettes; la couverture, si l'on en trouve, couvre à peine les bords du grabat. C'est sur ce lit de volupté qu'il faut se délasser des fatigues de la route, faire des songes agréables, & de nouveaux projets de voyage. Les pires de ces auberges, sont celles qui sont tenues par *los Gitanos* ou les Bohémiens; (car on est plus sûr dans un bois,) il faut avoir l'œil à tout; & quelque précaution que l'on prenne, on n'en sort jamais avec tout son bagage.

Toutes ces auberges appartiennent à des seigneurs ou à des moines opulents, qui les érigent en fermes, & qui ont grand soin d'en rendre le nombre très-petit; de sorte que le fermier est obligé de se dédommager sur les passants, du prix énorme qu'on le force à payer. D'ailleurs, par une loi qui est inconcevable aujourd'hui, mais qui a dû son origine au peu de commerce intérieur de l'Espagne, il est défendu à toutes ces auberges de tenir & de vendre aucune espèce de comestible. Faut-il de la viande, du pain, de l'huile & du vin? le voyageur & l'habitant sont obligés d'avoir recours à l'homme qui a le privilège exclusif de tout vendre, & l'on est obligé d'avouer que sans cette loi odieuse, mais

utile, plusieurs villages isolés auroient manqué du nécessaire; il est vrai qu'elle pouvoit être restreinte, & qu'elle est, en général, aujourd'hui inutile.

Pour revenir à *Lumbreras*, j'ai trouvé la vaste cheminée fournie de muletiers & d'une poêle énorme, où bouilloient à l'envi du riz, du safran, des poivres longs & de la merluche; on m'a conduit dans une chambre ouverte à tous les vents, où sans façon l'on a jeté sur le plancher quelques charbons allumés, car il faisoit froid; & tout à côté une espèce de matelas, sans draps ni couverture, & après m'avoir souhaité bonne nuit, le Bohémien m'a demandé quelques sous pour boire.

De *Lumbreras* à *Veles el Rubio*, on a des chemins affreux; on fait près de cinq lieues dans une *Rambla* ou torrent, c'est la *Rambla Novante*, n'ayant d'autre perspective que des déserts, des roches pelées, & étant environnée de hautes montagnes, qui de bonne heure, en hiver, sont couvertes de neige. *Veles el Rubio* est un village considérable, c'est l'entrée de royaume de Grenade; on y voit encore plusieurs restes de fortifications maures. Sa campagne est très-arrosée & produit beaucoup de chanvre; on y voit aussi quelques jardins potagers. En quittant *Veles el Rubio*, les chemins sont moins affreux & moins dangereux; mais il n'y en a pas d'autre que le sable & le lit de plusieurs ravins que forme la fonte des neiges, dont les montagnes voisines sont couvertes. Le premier village qu'on

rencontre est *Chirivel*, village misérable, dont l'auberge a pour hôte un Bohémien ; mais il m'a paru de quelques sous plus riche que celui de *Lumbreras*.

De *Chirivel* à *Cullar de Baza*, il y a quatre lieues ; on traverse une vaste cordelière ou *Sierra*, nommée *Maria* ; les chemins sont passables, mais la campagne y est par-tout inculte, & n'offre à l'œil rien d'agréable. *Cullar de Baza* est un village bâti au pied d'une montagne, dont l'enceinte est creusée & pleine d'habitations. Ce sont de vraies tanieres, héritées des Maures, & où vivent les trois quarts des habitants de *Cullar* ; l'auberge est tenue par un François, qui autant qu'il lui est possible, ne déroge point aux usages du pays.

On voit sur un des côteaux qui avoisinent *Cullar de Baza*, une potence ornée vers le milieu d'un large couteau. C'est un reste de ces temps où les seigneurs l'étoient de *Ahorca y de Cuchillo* ; c'est-à-dire, seigneurs de glaive & de potence, ayant droit de vie & de mort sur leurs vassaux ; privilège dont les rois les ont dépouillés. La récolte principale de *Cullar* est en chanvre ; il y a tel particulier qui en recueille plus de mille *arrobes*, sur lesquelles l'église prend sa dîme ; mais le roi la partage, & cela se fait de la manière suivante. Dans chaque village ou territoire, il y a, selon son étendue, deux ou trois maisons qu'on appelle *Casas excusadas*, c'est-à-dire privilégiées. Ce sont ordinairement les plus riches du canton, & celles-là ne paient la dîme qu'au roi ; il peut

changer tous les ans , & faire passer le privilège sur la maison dont la récolte est la plus abondante. Le roi de France pourroit aisément établir un droit pareil , qui n'enlève rien de plus au public , qui n'appauvrit pas trop un évêque ni un chapitre , & dont on peut appliquer le produit à des pensions militaires , à l'entretien des grandes routes , ou à toute autre entreprise qui seroit jugée aussi utile.

En sortant de *Cullar* , le chemin se continue jusqu'à *Baza* , presque toujours dans le sein des montagnes. Cette ville qu'on dit être la *Basti* de l'itinéraire d'Antonin , est bâtie au pied d'une haute montagne , qui , la plus grande partie de l'hiver , est couverte de neige. *Baza* fut fameuse du temps des Maures , elle fut gouvernée par plusieurs vaillants Alcades : la plupart de ses maisons & de ses édifices sont encore de construction maure , c'est-à-dire , bâties en brique ou en ciment très-dur. Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans *Baza* , ce sont neuf vieux canons de fer , qui aiderent Ferdinand & Isabelle à conquérir cette ville sur les Maures : ils sont extrêmement gros , surchargés d'anneaux & de moulures , le diamètre de leur épaisseur est environ de deux pieds. Je n'ai pas pu juger de leur calibre , parce que la ville les a fait servir de colonnes à la façade des halles ; édifice qui n'a que cela de remarquable. Sur la première de ces fieres colonnes , on a gravé l'inscription suivante : *Estos tiros son los con que los reyes Dom Ferdinando y Dona Isabella ganaron esta*

Ciudad sobre los Mauros, anno 1489, en el dia de Sancta Barbara, patrona de esta Ciudad.

« Ces canons sont les mêmes qui fervirent aux » rois Ferdinand & Isabelle à prendre cette » ville sur les Maures dans l'année 1489, le » jour de Sainte Barbe, patronne de la ville. »

A la sortie de *Baza*, le chemin est assez beau ; mais il passe sur des montagnes très-élevées, & sur un sol inculte. J'ai traversé des forêts de chênes verts : le pays est abondant en cochons, & c'est presque la seule nourriture des habitants de ces cantons, pendant les trois quarts de l'année ; aussi y a-t-il sur les lieux ce proverbe expressif : *no hai olla sin tocino, ni sermon sin Augustino* ; « il n'y a pas de » bonne soupe sans lard, ni de sermon où Saint- » Augustin ne soit cité. » On descend avec beaucoup de peine jusqu'à la *Venta de Guor*, surtout lorsqu'il a plu ; elle est de tous côtés, environnée de hautes montagnes, & l'on passe, avant d'y arriver, une petite rivière ; mais dès que l'on est parvenu sur la cime des montagnes opposées, le chemin est large & beau jusqu'à *Guadix*.

Cette ville est ancienne, elle se nommoit autrefois *Acci* ou *Colonia Accitana*. Le voisinage des montagnes fait que l'air n'y est pas aussi chaud que dans le reste du royaume de Grenade ; de sorte qu'il n'y croît ni orangers, ni même des oliviers.

C'est un siege épiscopal, & ce qui paroît singulier, c'est que l'évêque de *Guadix* est suffragant de Séville, qui est à plus de cinquante lieues delà.

Alphonse le Sage prit cette ville sur les Maures en 1252, & y rétablit la religion chrétienne. Les Maures s'en emparèrent une seconde fois, & la garderent jusqu'en 1489, qu'ils en furent chassés par Ferdinand & Isabelle.

Guadix est bâtie sur la croupe d'une haute montagne, & environnée de promenades agréables : au bout de la principale est une espèce de dôme lourdement construit, où l'on trouve quelques bancs de pierre, & d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la campagne. Au sommet de la ville est une place grande & régulière, ornée de pilastres & de jolies maisons; l'église est grande, richement décorée & de bon goût. On monte à la porte principale par plusieurs degrés de marbre blanc, & la façade, quoique moderne, est surchargée de figures & d'ornements dans le genre gothique. L'auberge de Guadix est hors de la ville, elle est tenue par un François.

A une lieue de cette ville, & après avoir passé *Pullena*, dont presque toutes les maisons sont creusées dans les petits côteaux, dont ce canton est couvert, on ne trouve plus que des chemins aussi horribles que fatigants. Aussi loin que la vue peut s'étendre, elle n'aperçoit que des montagnes arides & des précipices, dans le fond desquels cependant les habitants ont trouvé le moyen de mettre en œuvre quelques parties de bonne terre; mais du haut de la route, je distinguois à peine les laboureurs qui étoient occupés à les cultiver. A la sortie de ces montagnes, le terrain

n'est ni plus riant ni plus cultivé, il est dépouillé de tout ; on n'y voit pas même le plus petit arbruste jusqu'à la *Venta de Darro*, où l'on entre dans une immense forêt de chênes verts ; il est vrai qu'ils sont clair-semés & assez distants l'un de l'autre. Ma journée a été malheureuse, j'avois versé le matin sur le bord des précipices ; l'après-dîner, la grande roue de mon carrosse s'est brisée en mille piéces : nous étions à une forte lieue de toute habitation, les chemins étoient couverts d'une boue glissante, il pleuvoit à verse, & la nuit approchoit ; il a fallu laisser mules & voiture à la garde de Dieu. Le *Mayoral* (*) avoit pris le devant pour amener des bêtes de charge : chemin faisant, il a laissé tomber un sac qui contenoit quelques picotins d'orge, la fidélité de son chien mérite d'être citée ; il n'avoit pas quitté le sac, & m'ayant reconnu pour une des personnes de la voiture, il m'a fait signe, en joignant la voix au geste, de me charger de ce sac ; je l'ai pris, pour lui faire plaisir ; après m'avoir témoigné sa reconnoissance, il est parti en courant pour aller rejoindre son maître. Je suis arrivé mouillé, crotté, harassé au village d'*Isnallos* ; l'auberge est tenue par un François, mais les lits & les appartemens y sont à l'accoutumée : il y a cinq lieues de ce village à Grenade.

(*) On appelle de ce nom le cocher d'un carrosse à six mules ; le postillon se nomme *Sagal*, & son métier est fatigant ; c'est une espèce de coureur, qui ne se repose ni ne dort, car le jour il est toujours devant les mules pour les diriger, & la nuit auprès d'elles pour les soigner.

 DU ROYAUME DE GRENADE.

LE royaume de Grenade faisoit partie de l'ancienne *Bétique*, il étoit habité par les *Bastules*, les *Sexitains*, &c. Sa longueur est d'environ soixante & dix lieues, & sa largeur de trente.

Ses principales rivières sont : le *Genil*, autrefois nommé *Singulis*, qui prend sa source un peu au dessus de Grenade, & qui entre dans l'Andalousie, après avoir arrosé les campagnes de *Loxa*; le *Guadalentin* qui naît aux environs de *Guadix*, & dont le cours singulier est d'occident en orient, puisqu'il rétrograde pour arroser les campagnes de la Murcie; le *Rio Frio*, ainsi nommé de la froideur de ses eaux; sa source est au sein du royaume de Grenade, dans les montagnes d'*Alhama*; il a son embouchure dans la Méditerranée, auprès de *Puerto de Torres*; le *Guadalquivirejo*, ou petit Guadalquivir, qui naît à *Munda*, & se perd dans la mer à *Malaga*.

Le royaume de Grenade est entrecoupé en tous sens de montagnes fort élevées, mais qui forment des vallées délicieuses. Parmi ces montagnes, celles qu'on nomme les *Alpuxarras*, sont si hautes, que de leur sommet on découvre la côte de Barbarie, & les villes de *Tanger* & de *Ceuta*; elles ont environ dix-sept lieues de longueur, depuis *Vales-Malaga*, jusqu'à *Almerie*, & onze de largeur. On trouve dans ces montagnes des arbres fruitiers, d'une beauté

& d'une grosseur prodigieuses. C'est dans leur sein que se réfugierent les malheureux restes du peuple Maure ; de sorte qu'elles sont couvertes de villages, & extrêmement peuplées. Ces montagnards paroissent avoir conservé l'esprit actif & industrieux de leurs ancêtres : ils cultivent avec succès la vigne, qui leur produit un vin excellent, & presque toutes les especes de fruits qu'ils vont vendre à *Veles-Malaga* & sur le reste de la côte.

Le royaume de Grenade est un des plus sains & des plus tempérés de l'Espagne. On y trouve presque à chaque pas des sources d'eau vive, qui arrosent la campagne, & la couvrent de fleurs & de verdure.

A une lieue de Grenade, sont les célèbres bains d'*Alhama*, propres, dit-on, aux maladies causées par les humeurs froides, & à quatre lieues ceux d'*Alicun*, qui paroissent être le contraire des premiers, puisqu'ils guérissent les maladies qui proviennent d'une humeur âcre & sanguine.

L'eau du *Darro* a l'heureuse propriété de guérir de toutes sortes de maux les animaux qui en boivent. Les naturels du pays l'appellent le bain salutaire des brebis. (*)

Tandis que les Maures possédoient le royaume de Grenade, c'étoit le pays du monde le

(*) *Vulgò autem balneum pecoribus salutiferum dicitur, eò quod hæc aqua omnia morborum genera in animalibus curet.* Descrip. de Grenade, par George Bruin, & François Hogenberg, dans l'ouvrage intitulé : *Civitates orbis terrarum*, à Cologne, 1576.

plus riant & le mieux cultivé ; sa population étoit immense , ses vallées & ses montagnes étoient couvertes de vignes & d'arbres à fruits ; mais aujourd'hui qu'il est changé ! la dépopulation est un fléau terrible pour les campagnes. Combien de côteaux qui n'ont plus d'autre ornement que les plantes dont la nature les couvre ; cependant il est encore une des provinces les plus fertiles de l'Espagne ; on y recueille du vin , de l'huile , du chanvre , du lin , du sucre , de la cannelle , des oranges , des amandes , des figues & des citrons en abondance ; on y cultive le mûrier avec beaucoup de succès , & la soie qu'il produit , est , dit-on , plus belle que celle du royaume de Valence. On y trouve plusieurs forêts de chênes à gland , & à noix de galles ; des troupeaux considérables de cochons , quelques palmiers & une espece de gland qui équivaut au marron & à la noisette.

Les montagnes de Grenade renferment plusieurs carrieres d'un jaspe magnifique , veiné de toutes les couleurs & transparent comme l'albâtre , de marbre noir , verd & sanguin , des mines de grenats , d'améthystes , & autres pierres précieuses.

Les principales villes de ce royaume sont *Grenade* , qui en est la capitale , *Guadix* , *Bassa* , *Guescar* , *Loxa* , *Santa Fe* , *Alhama* , *Antequerra* , *Estepa* , *Veles - Malaga* , *Almerie* & *Malaga*.

D E G R E N A D E .

CETTE ville est située au pied de la *Sierra Nevada*, ou montagne de neige, & bâtie sur deux côteaux, qui sont séparés par le *Darro*. Le *Genil* baigne ses murailles, ces deux rivières sont formées de la fonte des neiges dont la *Sierra* est toujours couverte. Le *Darro* charrie, dit-on, des paillettes d'or, & son nom qu'on dit venir de *dat aurum* le désigne : le *Genil* roule des paillettes d'argent. Lorsque Charles V vint à Grenade en 1526, avec l'impératrice Isabelle, la ville lui fit présent d'une couronne faite de l'or qu'on avoit retiré du *Darro*.

Plusieurs auteurs donnent à Grenade le nom d'illustre & de fameuse, quelques-uns prétendent que c'est encore la plus grande ville de l'Espagne. La campagne qui l'environne est un paradis terrestre ; on n'y voit par-tout que des lieux enchanteurs, mais si négligés, la nature y est si fort livrée à elle-même, que ceux qui l'aiment, gémissent à chaque pas de voir qu'on profite si peu des sites heureux qu'elle offre à l'embellissement & à la volupté.

On dit que les Maures ne regrettent que Grenade des grandes pertes qu'ils ont faites en Espagne ; ils en font mention tous les vendredis dans leurs prières du soir, & demandent au ciel d'y être rétablis. Le dernier ambassadeur Maure qui vint en Espagne, il y a environ dix ans, obtint du roi la permission

de voir Grenade : il se mit à pleurer en entrant dans l'*Alhambra*, & ne put s'empêcher de dire, mes ancêtres ont perdu bien sottement cette terre délicieuse.

Grenade avoit autrefois vingt portes : la première, celle d'*Elvire* qui existe encore ; la seconde, celle de *Bibalmazar*, ou de la conversation, parce qu'elle étoit parmi les Maures une espece de rendez-vous, où ils s'entretenoient de leurs affaires ; la troisième, celle de *Vivarambla*, parce qu'elle conduisoit à la place fameuse qui existe encore sous le même nom ; la quatrième, celle de *Bid Racha*, ou des provisions ; la cinquième se nommoit *Bibataubin*, c'est-à-dire, la porte des Hermites, parce qu'elle conduisoit à diverses solitudes qui étoient habitées par des Derviches ; la sixième s'appelloit *Bibmitre*, ou *Biblach*, ou la porte du poisson ; la septième, des moulins ; la huitième, la porte du soleil, parce qu'elle étoit ouverte du côté de l'orient ; la neuvième étoit la porte de l'*Alhambra*, les Maures l'appelloient *Bid Luxar* ; la dixième étoit celle de *Bid Adam*, ou porte des ossements des fils d'Adam ; la douzième *Bid Cieda*, la porte de la noblesse, les Maures la tinrent long-temps fermée, parce que plusieurs devins leur avoient prédit que les ennemis qui s'empareroient un jour de la ville, entreroient par cette porte ; la treizième est celle de *Faxalauza*, ou de la colline des amandiers ; la quatorzième, la porte du Lion, en Arabe *Bid Elecei* ; la quinzième, la porte de la côte, nommée par les Maures *Alacabar* ; la seizième *Bid Albonut*, ou des

Bannieres, aujourd'hui la porte de la Magdeleine; la dix-septième, celle du Darro; la dix-huitième de *Mosayca*; la dix-neuvième, celle qu'on nomme de l'*Ecce-homo*; la vingtième, celle qui est murée à côté de l'*Alhambra*. Le mot *Bib* ou *Abuib*, en langue maure, signifie porte.

Grenade est la ville d'Espagne où les Maures ont laissé le plus de monuments. On diroit à voir la prodigieuse quantité d'inscriptions qui se sont conservées dans la ville & ses environs, & les beaux édifices de l'*Alhambra* & de *Generalif*, que ce peuple voulut faire de Grenade le dépôt de sa religion, de ses usages, de ses mœurs & de sa magnificence. Il n'y a pas de mur dans cette ville où il n'ait, pour ainsi dire, gravé des traces de sa domination; mais malgré cette abondance de monuments, l'histoire du regne des Maures en Espagne, est encore ensevelie dans la confusion & l'obscurité. L'ignorance des Espagnols, leur superstition, & la haine qu'ils portoient aux Maures, y ont beaucoup contribué; ils ont détruit ou laissé détruire, par le temps, tout ce qui portoit l'empreinte du Mahométisme, au lieu de conserver des monuments d'ancienneté, qui l'étoient en même temps de leur gloire; & l'on peut dire que le hazard seul & la bonté de la construction, bien plus que la curiosité & l'amour des arts, ont maintenu ceux qui restent encore, & qui dépérissent tous les jours; cependant que de secours l'histoire n'en auroit-elle pas retirés? Combien de fables détruites & épargnées à nos écrits! Mais il faut rendre justice au corps de ville

de Grenade. Il fit faire, il y a nombre d'années, une copie fidèlement interprétée de toutes les inscriptions Arabes qui se trouvoient dans la ville, & cette copie authentique fut déposée dans les archives publiques.

Je décrirai d'abord les monuments que renferme la ville. Celui qu'on vante le plus, est la maison dite des monnoies; elle fut fondée par le roi *Abi-Abdali*, pour servir d'hospice aux infensés. Quelques interpretes ont pretendu que l'inscription Arabe qui est au dessus de la porte désignoit un hôtel des monnoies, d'autres soutiennent que ce n'étoit ni un hôtel des monnoies, ni des petites maisons, mais un hôpital pour les indigents. Sa fondation date de la 778^e. année de l'hegire, ou de l'an 1376 de notre ere; on jugera de son objet, par l'inscription suivante.

« Louange à Dieu : cet hôpital, asyle de
 » miséricorde, fut construit pour les pauvres
 » malades Maures, comme une œuvre dont
 » la langue ne sauroit trop vanter la piété &
 » l'utilité. Il est là pour servir de monument
 » à la foi & à la charité de son fondateur,
 » & il sera sa récompense, lorsque Dieu héri-
 » tera de la terre, & de tout ce qui est en
 » elle. Ce fondateur est le grand, le renom-
 » mé, le vertueux *Abi- Abdallad Mahomad*,
 » qu'il prospere en Dieu, ce roi zélé, cet ami,
 » ce bienfaicteur de son peuple, qui n'emploie
 » ses ministres que pour la gloire de la secte
 » & de Dieu; ce prince courageux, ce pro-
 » pagateur d'œuvres pies, ce protégé des
 » anges, cette ame pure, le protecteur des
 » loix & de la morale, ce digne empereur
 » des

» des Maures , qu'il prospere en Dieu : il est
 » fils de notre Seigneur , le roi juste , haut &
 » puissant , le conquérant , le fortuné , le
 » dévot gouverneur des Maures. *Abialhageg*
 » qui rend témoignage à la loi , fils du re-
 » nommé , du sublime *Abi-Algualid* , destruc-
 » teur de ceux qui donnent à Dieu des com-
 » pagnons ; fils de *Nazar* le privilégié , heu-
 » reux dans ses œuvres , & dans tout ce qui
 » est résolu dans les décrets de Dieu pour
 » son service & avec lui. Il s'occupa de cet
 » édifice , depuis l'instant que la nation Maure
 » fut souveraine de cette ville , & il fit ainsi
 » provision de mérite. Il remplit son arceau
 » d'aumônes & de bonnes œuvres , toute
 » son intention fut dirigée en la présence de
 » Dieu. Dieu est celui qui inspire les bonnes
 » pensées , & qui lui fit part de sa lumière ,
 » pour qu'elle fût communiquée à ceux qui
 » viendroient après lui , & pour le jour où le
 » bien & les ancêtres ne serviront de rien , &
 » qu'il ne nous restera que ce que Dieu , dans
 » son cœur compatissant , nous aura donné.
 » Le principe de la construction de cet hospice
 » fut dans les dix jours du milieu du mois de
 » *Moharram* , de l'année 777 , & il mit fin à
 » ses idées & aux travaux de cet ouvrage , dans
 » les dix jours du milieu de *Xaguet* , de l'an-
 » née 778. Que Dieu ne détruise point l'œuvre
 » pie des fondateurs , & ne laisse point sans
 » récompense les avances méritoires de ces
 » illustres : que Dieu soit toujours avec Ma-
 » homet & ses adhérents. »

Cette maison est aujourd'hui habitée par un

particulier ; on y voit dans la première cour un beau réservoir & deux lions de marbre grossièrement sculptés, d'où jaillit l'eau qui le remplit. Cet édifice n'est remarquable que par l'inscription fastueuse & prolixe que l'on vient de lire.

L'architecte de la cathédrale s'appelloit *Siloë*, il mourut avant d'achever son ouvrage. La façade principale est noble & simple. La dédicace & l'époque de sa construction sont placées sur la petite porte qui ouvre sur la rue de la prison ; on voit au dessus deux figures bien exécutées, représentant la foi & la justice, avec cette inscription latine :

*Post septingentos , Mauris dominantibus , annos
Catholicis dedimus populos hos regibus , ambæ
Corpora condidimus hoc templo , animasque locamus
In cælis , quia justitiam coluere fidemque.
Pontificem dedimus Ferdinandum nomine primum ;
Doctrinæ , morum , vitæque exemplar honestæ.*

L'architecte voulut, dit-on, faire son église sur le modèle du corps humain : la chapelle majeure en est la tête, la poitrine & l'estomac sont représentés par la nef du milieu, les deux nefs latérales sont sans doute les bras, & le reste de l'église & du chœur en forme les pieds. J'avoue, de bonne foi, qu'en parcourant cette superbe église, je ne m'en suis

point apperçu. Le dôme qui couronne le maître-autel est soutenu par vingt-deux colonnes Corinthiennes, dont les proportions sont grandes & imposantes. On voit sur l'architrave les statues colossales & dorées des douze apôtres, & dans l'entre-deux des colonnes du second ordre, plusieurs tableaux qui représentent la vie de la sainte Vierge. En un mot, l'ensemble de ce dôme est magnifique, il a cent soixante pieds d'élévation, & quatre-vingt de diamètre; le chœur en a tout autant de longueur, sa largeur est de cinquante; le défaut le plus sensible de cette église est de n'avoir pas une largeur proportionnée à sa longueur, & ce défaut provient de ce qu'on a voulu renfermer la chapelle royale & la paroisse ou *Sagrario* dans la cathédrale: ce qui fait trois églises dans une. La longueur de tout le temple est de quatre cents vingt-cinq pieds; sa largeur n'est que de deux cents quarante-neuf: il a cinq nefs, divisées par vingt piliers détachés; ceux de la nef principale ont douze pieds de diamètre, les autres n'en ont que onze.

La chancellerie ou le palais de justice a une façade aussi élégante que majestueuse; il seroit à désirer que l'intérieur répondit à ces beaux dehors. L'inscription que l'on voit sur le fronton, est du fameux *Ambroise Morales*, chroniqueur ou historiographe de Philippe II.

*Ut rerum quæ hîc geruntur
magnitudini non omnino
impar effæt tribunalis
majestas, Philippi II regis
providentia*

*Regiam hanc litibus dijudicandis
amplificandam*

*& hoc digno cultu exornandam
censuit, anno*

*M D. LXXXVII. Domino Fernando Nino de Guevara
præsîde.*

Les architectes de cette façade furent *Martin Diaz Navarro*, & *Alonso Hernandez*. On y a joint en 1762 un second corps d'architecture, peu d'accord avec le premier qui accompagne le médaillon de Charles III.

Il n'y a que deux chancelleries en Espagne, auxquelles ressortissent, par la voie de l'appel, toutes les causes qui se jugent dans le royaume; & de celles-ci, dans les cas prévus par la loi, elles passent au Conseil de Castille. L'une est celle de Valladolid, l'autre est à Grenade; elle est composée de seize *Oydors* ou juges, qui ont voix avec le président, de huit alcades, quatre pour le criminel, quatre pour le civil, de deux fiscaux ou gens

du roi, & d'un alguazil majeur. Tous ces membres, au nombre de vingt-six, composent ce qu'on appelle la chancellerie, dont il sera traité plus au long dans le chapitre de la magistrature. La justice y est administrée dans six chambres, dont quatre sont pour le civil, une pour les affaires de la noblesse, & une pour le criminel.

Tout auprès de la place où se trouve le palais de la justice, est la porte de l'*Alhambra*; elle conduit vers une promenade enchantée, plusieurs allées champêtres & tortueuses la composent; on y voit l'eau jaillir de toute part, & se précipiter de la cime des rochers couverts de mousse, sur lesquels l'*Alhambra* est bâti. Tout est verd & pittoresque dans ce séjour délicieux. On parvient à une fontaine qui fut construite sous le regne de Charles-Quint; elle est ornée d'aigles impériaux & d'une inscription simple, dans le style & le goût romain. CAESARI IMPERATORI CAROLO V. HISPANIARVM REGI. Quatre bas-reliefs à demi usés par le temps, & qui étoient bien exécutés, accompagnent cette inscription; l'un représente Hercule, dans le moment où il tue l'hydre, avec cette devise: *non memorabitur ultra*; le second est l'enlèvement d'Europe, avec ces mots: *imago mysticæ honoris*; le troisième, Apollon à la poursuite de Daphné, avec cette légende: *à sole fugante fugit*; & le quatrième, Alexandre sur un cheval, armé de pied en cap, & ces mots: *non sufficit orbis*. Dans peu d'années il ne restera rien de ces bas-reliefs; ils ont été faits d'une

Pierre tendre que l'air dévore tous les jours.

A quelques pas de cette fontaine, est l'entrée principale du château de l'*Alhambra*; cette porte qui se nomme aujourd'hui *de la Garde*, à cause de quelques invalides qui y font sentinelle, est une tour très-forte, qui fut bâtie par le roi *Juseph Abulhaggeh*, comme on le voit par une inscription arabe, au dessus de laquelle on a placé une image de la Vierge, l'inscription est :

« Cette porte, appelée *du jugement ou du tribunal*, (Dieu fasse avec elle le bonheur de la nation Maure, & la perpétue dans l'étendue des siècles,) fut bâtie par notre seigneur l'empereur & roi des Maures, *Juseph Abulhaggeh*, fils du roi *Batailleur le Juste, Abigualid*, fils de *Nazar*; Dieu donne une heureuse fin à ses œuvres, pour le bien de la nation Musulmane, & qu'il agrée l'édifice qui est élevé pour sa défense; il fut achevé dans le mois de *Maulen-Almnamdam*, de l'année neuf quarante & sept cent. Que Dieu le rende stable sur ses fondements, & perpétue dans la mémoire des hommes l'époque de son élévation. »

L'année 749 de l'hégire, & le mois de *Maulen-Almnamdam*, correspondent au 4 d'avril de l'année 1338 de notre ère. Cette porte fut construite pour servir de tribunal, selon la coutume des Arabes & des Hébreux, qui érigoient leurs tribunaux à la porte des villes; & c'est de cet usage ancien en Asie qu'est venu le nom distinctif *de la Porte*, que l'on donne à la cour du Grand Seigneur.

Aux deux côtés de l'inscription citée , sont deux marbres sur lesquels on lit en Arabe :

« Louange à Dieu , il n'y pas d'autre Dieu »
 » que Dieu , & Mahomet son prophete ; il n'y »
 » a pas de force sans Dieu. »

Au dessus de l'inscription , on voit une clef & une main ouverte : ce sont deux symboles puissants de la religion Musulmane. L'Alcoran ne fait mention que de la main toute puissante de Dieu , qui conduisit les croyants dans la bonne voie ; & de la clef de Dieu , qui leur ouvrit les portes du monde & de la religion.

La clef est à-peu-près , chez les Musulmans , ce que la croix est parmi les Chrétiens ; c'est le signe principal de la foi. Chez les Arabes , elle avoit aussi les mêmes fonctions , le même pouvoir qu'ont parmi nous les clefs de saint Pierre , c'est-à-dire , la faculté de lier & de délier , d'ouvrir & de fermer les portes du ciel. On lit dans l'Alcoran , porte ou *Sura* des hommes , « Dieu n'est-il pas tout-puissant & »
 » miséricordieux , en faveur de ceux qui croient »
 » en lui & qui écrivent ? ne donna-t-il pas à »
 » son légat le pouvoir du ciel qui est en haut , »
 » & du feu qui est en bas ? Ne lui donna-t-il »
 » pas la clef avec le titre & le pouvoir d'un »
 » portier , afin qu'il ouvre à ceux qu'il aura »
 » élus. » C'est une image de la confession. La clef , d'ailleurs , étoit le blason des Maures Andalous ; dès qu'ils entrèrent en Espagne , ils la mirent sur leurs étendards , & *Ghiblath* , aujourd'hui *Gibraltar* , nom que lui donnerent les Maures , & qui signifie le *Mont de l'Entrée* ,

ne fut ainsi nommé, que parce qu'ils le regardoient comme la clef de cette porte par où l'Océan entre dans la Méditerranée; & ce fut aussi pour eux la porte qui leur ouvrit l'entrée de l'Espagne. Ainsi cette clef gravée sur la porte de l'*Alhambra*, peut se prendre dans plusieurs acceptions, ou comme symbole de la foi Musulmane, ou comme simple blason.

La main que l'on voit auprès de cette clef, avoit chez les Maures trois significations mystérieuses: d'abord, elle désignoit la providence; en second lieu, elle étoit le prototype, ou pour mieux dire, l'abrégé de la loi. La main a cinq doigts, chaque doigt, excepté le pouce, qui n'en a que deux, a trois jointures; tous les doigts sont soumis à l'unité de la main, qui leur sert comme de base. La loi des Mahométans contient cinq préceptes fondamentaux: le premier est, *de croire en Dieu & à son prophète*; le second, *de prier*; le troisieme, *de faire l'aumône*; le quatrieme, *de jeûner pendant le mois de rahmadan*; le cinquieme, *de visiter le temple de la Mecque & celui de Médine*. Chacun de ces dogmes ou préceptes a trois modifications, excepté le premier qui n'en a que deux, & qui répond au pouce, qui sont *cœur & œuvre*. Les paroles ne servent de rien dans la loi de Mahomet: tous ces dogmes & leurs modifications prennent leur source dans l'unité de Dieu, que les Musulmans ont toujours à la bouche, *la elah ela alah*; « il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, » & conséquemment tout le Mahométisme se trouve renfermé dans la main, les cinq doigts & les quatorze jointures.

La troisieme signification est purement superstitieuse. Les Arabes croyoient & croient que la main, par sa structure, étant l'abrégé de la religion, devenoit une puissante défense contre les ennemis de la loi, & pouvoit opérer des enchantemens & des prodiges, si l'on fa-voit lui donner certaines figures, les employer & les changer selon le cours des astres, des planetes & des diverses constellations : représentée ouverte comme l'est celle de la porte de l'*Alhambra*, elle avoit, disoient-ils, la faculté d'affoiblir les forces de l'ennemi.

La main n'a pas eu moins de crédit parmi nous durant les siècles de la forcellerie ; elle est le centre & le fondement des contes en l'air des diseurs de bonne aventure. Les Chiro-manciens ont prétendu que chaque homme y portoit les arrêts de sa destinée. Les linéaments que la nature y a tracés, & qui sont formés comme par hasard, ont donné matiere à plusieurs volumes. Les femmes Espagnoles mettent encore aujourd'hui au cou de leurs enfans, un collier tout formé de petites mains de buis, d'ébene ou d'ivoire, pour les préserver des enchantemens : idée & croyance qui leur sont venues des Maures.

Le premier objet que l'on rencontre lorsqu'on est dans l'enceinte de l'Alhambre, est le fameux palais de Charles-Quint. L'architecte qui en forma le plan, & qui le fit commencer, est le célèbre *Alphonse Berrugete*, né au village de *Paredes de Navas*, près de *Valladolid* ; il fut continué par *Machuca*, autre Espagnol, élève de *Raphaël*, qui laissa l'entreprise à

Siloié, architecte de la cathédrale, Espagnol comme ses prédécesseurs; il étoit né à *Burgos*. Ce palais fut bâti de l'argent que l'empereur eut l'art de soutirer aux Maures, sous prétexte de leur laisser la liberté de conscience; ils avancèrent en deux fois seize cents mille ducats, mais ils n'eurent que des promesses; car ils furent toujours ruinés, convertis & persécutés. (*)

(*) On peut juger des moyens qu'employoient les Espagnols, pour convertir les Maures de Grenade, par une lettre qui nous est restée du fameux *Aben-Humeya*: il écrivoit à ses sujets, à ses freres, de persévérer dans leur religion, & d'attendre de plus heureuses circonstances; on croiroit entendre saint Paul & les Peres de la primitive église, exhorter les fideles & les soutenir contre les persécutions, tant les voies de l'erreur sont quelquefois semblables à celles de la vérité; ce monument ne peut que faire plaisir, & je le traduis en entier.

« Le malheureux, le triste *Molesma*, dépouillé du royaume qui lui appartient, comme unique reste de la génération des rois, défenseurs de la nation & de la loi; *Molesma*, qui se réjouit dans les travaux, sans perdre de vue la justice & la religion, *Aben-Humeya*, fils de *Thali*, & descendant du très-haut & fidele *Muley Hacen*, aux honorables & zélés Musulmans, ses freres de Grenade, salut & bénédiction.

« En pleurant, nous pleurons & versons des larmes ameres sur toutes les disgraces qu'a vu tomber sur vous le fidele Musulman *Ab-Hami*, & nous nous réjouissons d'apprendre avec quelle fermeté vous résistez aux prieres importunes, aux menaces cruelles, aux persécutions de ceux qui veulent vous faire renoncer à la vérité. Hommes perdus qu'ils sont! Si elle nous est un tourment, la voix de deux ou de trois de ces Imans chrétiens; que fera-ce pour vous si le nombre de ceux qui tous les jours vous prêchent, vous environnent, & pénètrent dans vos maisons, est si grand? Nous savons que les plus durs sont ceux que l'on a placés en corps au milieu, de

Ce palais n'a que les quatre murailles, il fut abandonné à la mort de Charles-Quint. C'est un quarré parfait, de deux cents vingt pieds; on ne lui donna pas plus d'étendue, pour conserver le palais Maure, que l'on destinoit à l'habitation d'été. Il est situé sur une place assez vaste, d'où l'on voit la campagne dans toute son étendue & partie de la ville. A l'entrée, on se trouve sous une espece de coupole ovale, parfaite dans sa simplicité, & admirable par sa hardiesse. A gauche est l'escalier fait d'un jaspe bleu, mais commun; il est spacieux & imparfait, il conduit à une galerie, dont le faite tombe en ruines.

Le centre du palais est une rotonde formée par trente-deux colonnes de marbre jaspé; leur

vous, avec leur mosquée profane. Ce sont eux qui dis-
 ,, ment le plus notre patience & notre courageuse fidélité;
 ,, nous nous félicitons de tous les moyens que vous em-
 ,, ployez pour les éloigner de vous: gardez, sur-tout,
 ,, de leur poison dévorant & cruel, le cerveau tendre &
 ,, foible de vos enfants. Ne craignez rien, armez-vous d'une
 ,, force nouvelle, le pouvoir se manifestera pour détruire
 ,, cette race d'infideles: nous l'aurons un jour ce pouvoir;
 ,, celui qui, d'un oeil fixe, veille sur nous & sur nos œu-
 ,, vres, est tout-puissant; il fera que ses serviteurs zélés se
 ,, multiplieront comme les étoiles du ciel & le sable de la mer.
 ,, Au milieu de tous les maux qui vous assaillent, vous êtes
 ,, heureux, puisque vous avez sous vos yeux cette ville
 ,, riante & ses champs fleuris, le berceau de nos peres; puisse-
 ,, t-elle avoir la bénédiction du ciel & la paix! Le temps
 ,, se hâte: ne négligez pas l'instruction de vos enfants, afin
 ,, qu'ils puissent, à tout âge, connoître la vérité. Nous som-
 ,, mes devenus l'opprobre de nos voisins, le jouet & les
 ,, esclaves de ceux qui nous abhorrent. Soyez fermes, espérez
 ,, tout du temps & de Dieu, il est miséricordieux & tout-
 ,, puissant. »

hauteur est de vingt pieds , en comprenant les bases & châpitaux. Les colonnes du second ordre qui forment le tour de la galerie , n'en ont que dix ; ce cercle a cent vingt pieds de diametre.

La porte principale est de marbre , gris de plomb , & d'ordre dorique. La frise est ornée de cette simple inscription :

IMPERATOR CES. KA-
ROL. V. HISP. REG.

Les bas-reliefs des colonnes sont admirables ; on les croiroit de bronze , tant le marbre dont ils sont faits en imite la couleur : ils représentent des batailles. On voit au dessus de la porte deux figures de marbre blanc , grandes comme nature & à demi-couchées ; l'une tient un livre , & paroît représenter l'histoire ; l'autre un rameau de laurier , & me paroît être la victoire. De chaque côté de ces figures sont deux médaillons ; l'un représente Hercule combattant le lion de Nemée , & l'autre le même héros enchaînant le Cerbere ; ils sont de marbre blanc & bien exécutés.

La façade du côté du midi , n'est pas de moindre goût : la porte est construite comme celle que je viens de décrire , en marbre gris tiré des carrieres d'Elvire , petite ville à quelques lieues de Grenade , ainsi que ses divers ornements , les statues & bas-reliefs , qui sont exécutés avec beaucoup d'intelligence. Les batailles qui sont représentées sur les piedestaux , & les trophées de guerre , sont maures ,

comme le prouve une inscription arabe, gravée sur quelques boucliers : « il n'y a que Dieu » qui peut vaincre. »

Il y a sur cette porte, outre deux figures placées symétriquement, pour former le fronton, quatre bas-reliefs. On voit, dans le premier, Amphitrite enlevée par Neptune ; dans le second, est le même Dieu sur un char ; le troisième & le quatrième représentent deux Tritons montés sur des monstres marins. La plupart des figures, des médaillons & des bas-reliefs sont maltraités, cet ouvrage magnifique étant exposé à toutes les insultes de la populace ignorante : tout le tour de la façade, relevé en pierres taillées à facettes, est orné de têtes d'aigles, de lions & de superbes anneaux de bronze.

Après avoir passé la maison dite du *Contador* (ou receveur,) peu loin du palais, est un vieux ormeau : quoique moins ancien que celui qui fut coupé, il y a quelques années, sur les bords du *Genil*, & dont je parlerai, il ne porte pas des traces moins respectables de vétusté. Celui-ci, s'il faut en croire la tradition, servoit de trône au chef de la religion Musulmane, pour donner ses audiences & interpréter les points obscurs de la loi ; ainsi l'on vit chez les Juifs le tribunal de Debora sous un palmier.

La première cour du palais maure, nommé le château de l'*Alhambra*, & qui tient au palais de Charles-Quint, s'appelloit chez les Maures le *Mesuar* : on la nomme aujourd'hui de *Los Array Janes* ; elle est pavée de grands carreaux de marbre blanc, qui sont à moitié

brisés, couverts d'herbe & de mouffe. On y voit au milieu une espece de bassin étroit, & presque aussi long que la cour; cette cour est un quarré beaucoup plus long que large; aux deux extrémités sont quatre colonnes sveltes dans le genre gothique, qui soutiennent une charmante galerie. Tout le pourtour est garni d'ornemens ou d'arabesques, servant à lier plusieurs lettres arabes, qui réunies forment diverses inscriptions, les plus répétées sont :

« Dieu est le souverain bien, l'appui universel; il est plein de bonté & de pitié pour les cœurs compatissans.

» Dieu seul est vainqueur.

» Honneur & bonheur à notre seigneur

« *Abd Allah.* »

Au dessus des deux corniches principales, on voit plusieurs fleurons enlacés & bien finis, avec des caractères arabes, qui forment l'inscription suivante; elle couvre presque toute la muraille où se trouve l'entrée de la tour de Comarès.

« Que Dieu soit exalté, il a donné à la nation un gouverneur qui l'a portée au comble de sa réputation & de sa gloire. Oh, de combien & de quelles hérésies il a délivré les peuples! il les a conduits & laissés avec affection dans leurs héritages; mais ceux qui ont fermé l'œil devant sa lumière, il les a réduits à l'esclavage & les a fait servir au bien de son royaume. C'est avec son épée tranchante, & un courage invincible, qu'il en a soumis les nations & conquis les provinces. C'est toi, *Nazar*; tu fis des actions

» inconnues jusqu'alors. Tu pénétiras dans vingt
 » villes renommées, & tu t'en emparas : tu
 » rapportas & la victoire, & des biens immen-
 » ses, avec lesquels tu as rafraîchi tes freres
 » & ton peuple. S'ils savent bien diriger leurs
 » prieres, lorsque leur ame s'exalte, ils de-
 » manderont à Dieu le grand, le sublime &
 » l'unique, pour toi de longs jours, pour tes
 » états la durée & la prospérité. O Nazar,
 » quoique né au sein des grandeurs, tu brilles
 » de ton propre éclat, comme l'étoile du fir-
 » mament ; tu es notre forteresse, notre appui,
 » notre bras vengeur : tu nous gouvernes
 » comme un flambeau, qui fait disparaître
 » devant nous les ténèbres. Les étoiles te crai-
 » gnent dans leur cours, le grand astre des
 » cieux t'éclaire avec respect, & l'arbre le
 » plus élevé qui fait s'humilier, gagne auprès
 » de toi davantage. »

Sur la porte de la même piece, mais avant
 que d'y entrer, on voit un cercle rempli de
 cette inscription.

« Si tu admires ma beauté sans penser à
 » Dieu, qui est l'auteur de tout, je t'avertis
 » que c'est une folie, puisque tu pourrois
 » faire tourner ton admiration à ton profit,
 » & que Dieu peut te donner la mort. O vous
 » tous qui regardez ce marbre si parfait par
 » son travail & sa beauté, veillez à sa défense,
 » & pour qu'il soit stable, protégez-le de vos
 » cinq doigts & de la main. » (*)

(*) Il faut lire ce qui a été dit sur les cinq doigts & la
 main, & la croyance des Maures à ce sujet ; la manière

Cette inscription paroît désigner qu'il y avoit autrefois sur cette porte une statue, un bas-relief ou quelque marbre précieux.

La tour de *Comarès* a pris, dit-on, son nom de l'architecte Maure qui la fit élever : cependant *Marmol & Pedraza*, qui ont écrit l'histoire de Grenade, prétendent que *Comarès* se dérive de *Commarragia*, nom propre de l'ornement Persien dont la principale salle de cette tour est embellie. Cet architecte, quel qu'il fut, après avoir fait bâtir sa tour, fit sur elle une expérience ; il la mesura dès qu'elle fut finie, & l'année d'après, l'ayant mesurée encore, il trouva qu'elle avoit baissé de trois pieds ; c'est la plus haute, la plus grande & la plus magnifique de l'*Alhambra*.

La porte de la principale salle de cette tour est un arc de bon goût, embelli de fleurons, & d'arabesques, qui sont en stuc ; ils étoient azur & couleur d'or ; mais il reste aujourd'hui peu de trace de la dorure. De chaque côté de la porte, sont deux petites niches, dans lesquelles ceux qui entroient, déposoient leurs babouches ou sandales. Cette salle est digne de curiosité, par la hauteur & la hardiesse de sa voûte, par les ornements & les inscriptions dont elle est décorée, & par la vue superbe dont on y jouit ; le *Darro* serpente autour

d'employer la main contre la fascination, telle qu'elle est encore reçue en Espagne, est de la fermer, & de faire passer le pouce en forme de croix, entre le doigt du milieu & l'index. C'est de cette manière qu'une jeune & jolie femme se garde des malins regards d'une vieille, & en préserve ses enfants.

de ses fondemens. On découvre une grande partie de la ville, les montagnes vertes & fleuries qui la dominant, & le côteau charmant qui lui sert de base; cette salle a du sol jusqu'à la corniche, quarante pieds d'élevation, & vingt & un depuis la corniche jusqu'au centre de la voûte; les fenêtres ont quatorze pieds de hauteur, la corniche en a deux & demi de largeur, la hauteur entière de la tour est de cent quarante-deux pieds.

Les murailles de la salle, & la corniche, sont couvertes de fleurons & de lettres arabes; celles de la corniche sont une répétition des paroles suivantes. « Gaieté céleste, épanche-
» ment de cœur, & délices éternelles à ceux
» qui croient. » Ces corniches ou bordures se faisoient, sans doute, dans un moule où étoient gravées les paroles qu'on vouloit y appliquer; delà vient que presque toutes les bordures des fenêtres & des portes ne sont qu'une continuation répétée de la même phrase.

L'inscription qui entoure l'armoire qui est à gauche en entrant, signifie :

« Songe que tous les rois qui ont passé, &
» qui existent dans ce palais, rendent justice
» à *Abu-Nazar*, & se glorifient en lui; il est
» doué d'une telle majesté, que placée dans
» le ciel, elle eût obscurci les planetes, &
» les signes du zodiaque. Son regard jette
» l'épouvante dans l'ame des rois; mais sans
» violence, il les attire à lui; car à ce
» regard fier, il joignit toujours la gran-
» deur d'ame & la bienveillance, & il les
» protégea de sa seule gloire; il servit, non

» seulement les rois Arabes & Andalous , mais
 » tous les souverains de la terre. »

Cet *Abu-Nazar* est sans doute le fameux *Miramolin* , qui régnoit en Afrique , & au nom de qui se fit la conquête de l'Espagne.

L'autre armoire a aussi son inscription ; mais elle est plus élégante , mieux écrite & plus longue.

« Gloire des rois qui sont disparus de la
 » terre , honneur de ceux qui te succéderont ,
 » si l'on vouloit te comparer avec les astres ,
 » ce feroit à eux de s'humilier ; si l'éclat &
 » la noblesse manquoient à ta dignité , ta per-
 » sonne lui donneroit assez de lustre : tu es
 » le dépositaire des livres mémorables qui ont
 » épuré la secte , (*) & qui rendront un témoi-
 » gnage qui ne fera jamais contredit. Combien
 » de nations autrefois , combien de celles qui
 » existent se sont sauvées par ton zele ! tu
 » receles des idées sublimes , & tes vertus sont
 » si nécessaires , que ta fin ne devoit jamais
 » venir , elles ont toutes choisi un asyle dans
 » ton sein ; mais , sur-tout la clémence & l'ou-
 » bli des injures. »

(*) Lorsque le fameux *Ximenez de Cisneros* vint à Grenade pour concourir à la conversion des infidèles , avec le premier archevêque de cette ville , *Fernando de Talavera* , ils rassemblèrent , dit-on , un million & vingt-cinq mille exemplaires de l'Alcoran , qui furent brûlés dans la place publique , plusieurs ouvrages de goût & d'érudition , dignes de passer à la postérité , se trouverent confondus avec la loi du prophète , & partagerent son supplice ; l'armoire sur laquelle on lit cette inscription , renfermoit , selon toute apparence l'Alcoran.

L'inscription suivante est sur la fenêtre du milieu de la salle.

« Que Dieu vienne à mon aide, lui qui
 » lapide le démon, (*) qu'il soit avec Maho-
 » met & sa génération, qu'il nous garde de
 » sa colere & des embûches du malin, pour
 » que nous fassions rupture avec l'enfer; qu'il
 » me délivre des adversités qui viennent, sui-
 » vies de disgrâce, (**) & qu'il arrête le mal
 » que veut me faire l'envieux au moment où
 » il se dispose à l'envie : il n'existe d'autre
 » divinité que celle de Dieu : louange au
 » maître des siècles & du monde, louange
 » éternelle. »

Sur la fenêtre qui est à droite, on lit :

« Je suis comme la douce exhalaison des

(*) Cette faculté qu'on donne à Dieu de *lapider le démon*, vient d'un conte fait par Mahomet, aux habitants de la Mecque; il leur persuada qu'une montagne voisine de la ville appelée *Hod Hud Ar Aram*, étoit le *Mont-Moria*, sur lequel Abraham avoit conduit son fils pour en faire le sacrifice, & que le démon, jaloux des progrès de la vraie religion, venoit toutes les nuits habiter cette montagne, pour jouer quelque mauvais tour aux vrais croyants; mais que l'ange Gabriel lui avoit appris certaines paroles, moyennant lesquelles, en faisant sept fois le tour de la montagne, & en jétant au diable sept petites pierres, il fueroit non seulement delà, mais de tous ceux qui rempliroient cet acte de religion: de là vient que les pèlerins de la Mecque ne manquent jamais toutes les nuits de rouler autour de ce mont, & de lapider le diable; il y a beaucoup d'indulgences attachées à ces courses nocturnes, & on donne à Dieu la faculté par excellence, de pouvoir lapider le démon.

(**) On trouve l'explication de cette idée dans le second volume des lettres de M. Guis sur la Grèce, où il commente ce proverbe Grec si philosophique: *ô malheur, si tu es venu seul, sois le bien venu!*

» plantes qui vous satisfait , vous séduit &
 » vous enchante ; regarde le vase que je sou-
 » tiens , & dans sa pureté , tu verras combien
 » mes paroles sont justes : si tu voulois m'en
 » donner un pareil , tu ne le trouverois que
 » dans la lune , lorsqu'elle est dans sa plei-
 » neur ; & *Nazar* qui est mon maître , est
 » l'astre qui me communique sa lumière ; tant
 » qu'il veillera sur moi , je ne ferai jamais
 » éclipse. »

Cette inscription fait sans doute l'éloge de la cour & du bassin sur lesquels cette fenêtre est ouverte.

La suivante est sur la fenêtre qui est à gauche de la salle.

« Ils peuvent bien me donner un nom su-
 » blime , car je suis heureux & magnifique :
 » ce dépôt transparent & fluide qui se pré-
 » sente à ta vue , étanchera ta soif si tu veux ;
 » mais que l'eau s'arrête dans son cours , &
 » ne remplisse plus ses bords fortunés , il ne
 » fera pas moins le chantre de *Nazar* , ce li-
 » béral sans mesure , que personne ne quitte
 » avec le besoin qui l'avoit amené. »

La petite corniche qui est au dessus des fenêtres , n'est pas privée de son inscription , on y lit :

« Louange à Dieu , au prophète , à *Nazar*
 » qui donna les empires ; & à notre roi *Abi-
 » Abd Allah* , paix , élévation & bonheur. (*)

(*) Cette inscription prouve que ce *Nazar* , dont il est fait mention dans les inscriptions déjà citées , & dans celle

La bordure de la porte principale contient les paroles suivantes :

» Par le soleil & sa splendeur, par la lune
 » qui la partage, par le jour lorsqu'il se présente
 » dans toute sa pompe, par la nuit qui nous
 » le dérobe, par le ciel & celui qui le créa,
 » par la terre & celui qui lui donna l'étendue,
 » par l'ame & celui qui la prédestina; il n'y a
 » pas d'autre Dieu que Dieu. (*)»

Aux côtés de l'entrée sont deux courtes inscriptions; à droite est celle-ci :

« Ma paix est avec Dieu, c'est à lui
 » que je suis attaché, je me suis mis sous sa
 » tutelle. »

Et à gauche :

« Il n'y a pas de véritable grandeur, finon
 » en Dieu, le grand & le justicier. »

Les petites niches où se déposoient les babou-ches, ont aussi leurs maximes.

« Dieu est notre fermeté dans les tribula-

ci, est le même que *Miramolin Jacobo Almanzor*, que plusieurs historiens appellent *Nazar*, nom de grandeur & de dignité, comme *Auguste* chez les Romains, & *Pharaon* parmi les Egyptiens.

(*) Ces vers Arabes sont pris du commencement de la 91 *Sura* de l'Alcoran, dont le titre est le *soleil*; cette *Sura* est une des plus élégantes & des plus poétiques de ce livre. L'inscription citée contient sept vers, qui en Arabe sont :

Va-Sciamsi, va dhohà ha,
Val Kamari eda talaha,
Van nahari eda giallaha,
Val laïli eda jafsciàha,
Vas samai, vâ ma banàha,
Val-Ardhi, vâ ma sauccàha,
La elbah ela allah.

» tions, la substance qui est dans les aliments
 » nous vient de Dieu. »

Et autour des niches, on lit : « Valenz &
 » durée à notre roi Abulgaghegh, roi des
 » Maures; que Dieu guide ses pas & donne
 » de l'éclat à son empire. » Et au dessus on
 voit trois fois répété : » louange à Dieu. » (*)

En parcourant cet asyle de magnificence, on
 est étonné à chaque pas du mélange neuf &
 intéressant de l'architecture & de la poésie ;
 on pourroit appeler ce palais un recueil de
 pieces fugitives : & quelque durée qu'elles
 aient eue, le temps, cet être devant qui tout
 passe, ne contribue que trop à leur confirmer
 ce titre. Mais de nouvelles inscriptions m'appel-
 lent, & si la simplicité du vieux âge, des
 idées quelquefois sublimes, quoiqu'exprimées
 avec emphase, des mœurs qui ne sont pas les
 nôtres, & marquées du sceau de plusieurs
 siècles, peuvent exciter la curiosité de ceux
 qui me lisent, ils ne me blâmeront point de
 leur avoir transmis les moindres détails en ce
 genre ; ils partageront le regret que j'ai de ne
 pouvoir conserver à ces fleurs écloses de l'imagi-

(*) Les regnes d'Abulgaghegh & d'Abi- Abd- Allah, sont
 distincts & séparés, de sorte que l'on pourroit con-
 jecturer des éloges de ces deux rois, qui nous sont transmis
 par les inscriptions de l'Alhambra, que l'un commença cet
 édifice, & que l'autre l'acheva & le perfectionna, ou que
 Abi- Abd- Allah, qui régna le dernier, avoit une grande
 affection pour Abulgaghegh, dont le regne avoit été glo-
 rieux, & vouloit partager avec lui les éloges qu'on lui
 donnoit, comme tous ses prédécesseurs les partageoient avec
 Nazar.

nation d'un peuple vaillant & voluptueux , leur fraîcheur & leur grace naturelle.

Sur la fenêtre à droite , en dehors de la salle , on lit :

« Louange à Dieu , parce que ma beauté
 » vivifie ce palais , & j'atteins du cercle qui
 » me couronne la hauteur des plantes les plus
 » élevées. Mon sein recele des sources d'eau
 » pure , j'embellis ces aspects , rians par eux-
 » mêmes ; ceux qui m'habitent sont puissants ,
 » & Dieu me protege ; j'ai conservé à la mé-
 » moire les belles actions de ceux qui croient
 » en Dieu , & qu'il appelle à lui. C'est la
 » main libérale d'Abulghagegh qui a orné
 » mes contours ; c'est une lune dans sa plei-
 » neur , dont la clarté dissipe les ténèbres du
 » ciel , & agit , en même temps , sur l'étendue
 » de la terre. »

Les caractères de l'intérieur de la même fenêtre signifient.

« Louange à Dieu seul , qui de ses cinq
 » doigts puissants , éloigne tout ce qui peut
 » nuire à Juseph ; & dis avec moi , que Dieu
 » nous protege contre les effets de sa colere.
 » Louange à Dieu , rendons graces à Dieu. »

Sur l'autre fenêtre est écrit :

« Louange à Dieu , mon architecte m'a
 » élevé au comble de la gloire. Je surpasse
 » en beauté le lit de l'époux , & je suffis
 » pour donner l'idée juste de la symmétrie &
 » de l'amour conjugal ; celui qui vient à moi
 » la plainte sur les levres , je le venge sans
 » retard. Je m'abandonne à ceux qui desirent
 » ma table ; je suis semblable à l'arc du ciel ,

» & paré comme lui des couleurs de la beauté ;
 » ma lumière est Abulgaghegh , lui qui dans
 » les sentiers du monde , veille toujours sur
 » le temple de Dieu , qui encourage & comble
 » de bienfaits les pèlerins. » (*)

L'intérieur de la fenêtre est rempli des paroles suivantes :

« Louange à Dieu : loue celui qui délivra
 » Joseph du péril avec les cinq préceptes , &
 » que Dieu me délivre ainsi de sa colère ,
 » louange à Dieu. (**)

En quittant la salle de Comarès , on monte un petit escalier assez simple & moderne ; l'ancien qui répondoit à la beauté du lieu , ayant été détruit : on traverse une galerie , dont partie est fermée d'une grille de fer ; cette espèce de cage est appelée la prison de la reine. Ce fut-là , dit-on , que fut emprisonnée l'épouse du dernier roi de Grenade. Les Gomel & les Zegriz , seigneurs de la cour , rendirent un faux témoignage contre sa vertu , & firent perdre la vie à la plus grande partie

(*) L'expression , *je surpasse en beauté le lit de l'époux* , fait allusion à la coutume reçue par les grands chez les Maures , de se marier en présence du roi : dans toutes les maisons royales , il y avoit une salle destinée à cette cérémonie ; d'ailleurs , le poëte pour vanter la beauté de cette salle de Comarès , la compare au lit d'un nouvel époux , orné de fleurs & de guirlandes.

(**) Le Joseph dont il est fait mention ici , est le patriarche à qui Mahomet fait jouer un grand rôle dans son Alcoran ; on lit dans un passage de ce livre , que Joseph étant sur le point de pécher , Dieu lui enseigna cinq paroles , au moyen desquelles il eut assez de force pour résister à la tentation.

des *Abencerrages*, autre famille puissante & nombreuse du royaume de Grenade, dont ils étoient jaloux. Comme toute cette histoire est intéressante, on ne sera point fâché de la trouver ici; d'ailleurs, elle est nécessaire pour entendre plusieurs faits relatifs à *l'Alhambra*.

L'an 1491 *Abdali*, surnommé le petit, régnoit encore dans Grenade; mais cette ville étoit au bord de sa ruine, car les principales familles étoient divisées entr'elles. Les Maures avoient porté leurs armes sous les murs de Jaen, & avoient été vaillamment repouffés: *Abdali* se consoloit dans une de ses maisons de plaisance du peu de succès de son entreprise; lorsque les *Zegris*, depuis long-temps ennemis secrets des *Abencerrages*, profitèrent de l'occasion de cette défaite, pour les peindre au roi comme des sujets rebelles, qui se servoient de leurs immenses richesses pour se concilier la faveur du peuple, & pour le détrôner. Ils accusèrent *Albin Hamete*, le plus riche & le plus puissant d'entr'eux, d'avoir avec la reine un commerce adúltere; ils produisirent même des témoins qui soutinrent avoir vu à *Generalife*, un jour de fête & sous un berceau de roses, *Albin Hamete* dans les bras de la princesse. Qu'on imagine à ces rapports la fureur d'*Abdali*, il jura la perte des *Abencerrages*. Mais les *Zegris* trop prudents pour laisser éclater sa colere, lui conseillèrent de dissimuler, & de ne pas faire connoître à cette famille, aussi puissante que nombreuse, qu'il étoit instruit de leur perfidie; il faudroit, dirent-ils au roi, les attirer habilement dans le piège, &

venger sur leur tête l'affront fait à la couronne, avant qu'ils pussent rassembler leur parti, & se mettre en état de défense. Ce conseil fut suivi : Abdali se rendit à l'*Alhambra*, ayant fait armer trente soldats de sa garde, & fait venir un bourreau. Les Abencerrages furent mandés un à un, & décapités à mesure qu'ils entroient dans une salle de la cour des lions, où est une large coupe d'albâtre, qui fut bientôt remplie de sang & de têtes expirantes. Il y en avoit déjà trente-cinq, & les Abencerrages seroient tous morts de la même manière, si un page qui avoit suivi son maître, & qui dans le désordre de l'exécution ne fut point apperçu, n'eût saisi l'occasion de sortir & de prévenir le reste de cette malheureuse famille, qui à l'instant rassembla ses amis & se mit en armes, en criant dans la ville de Grenade : trahison, trahison, que le roi meure, il fait tuer injustement les Abencerrages. Le peuple qui les chérissoit, n'eut pas de peine à prendre leur parti ; il y eut bientôt quatorze mille hommes armés, qui prirent le chemin de l'*Alhambra*, en criant toujours que le roi meure. *Abdali* surpris que son secret eût été si promptement découvert, & désespéré d'avoir suivi le conseil pernicieux qu'on lui avoit donné, fit fermer les portes du château ; mais on y eut bientôt mis le feu. *Mula-Hacen*, qui avoit été forcé d'abdiquer le trône en faveur de son fils, entendant les cris du peuple, fit ouvrir une porte & se présenta pour apaiser sa rage ; mais dès qu'il fut apperçu, les premiers qui s'étoient présentés à la porte,

l'éleverent en l'air , en criant : voilà notre roi , nous n'en voulons pas d'autre , vive Mula - Hacén , & le laissant environné d'une bonne garde , les Abencerrages & autres nobles chevaliers entrèrent dans le château , accompagnés de plus de cent fantassins. Mais ils ne trouverent que la reine entourée de ses dames , & consternée de cette révolution subite dont elle ignoroit la cause ; ils demanderent le roi , & ayant appris qu'il étoit dans la cour des lions , ils s'y porterent avec fureur , & la trouvant défendue par les Zegrís & les Gomel , ils en tuerent en moins d'une heure plus de deux cents. Abdali eut le bonheur de leur échapper. Les corps des Abencerrages décapités , furent étendus sur des draps noirs & portés à la ville. Muza , frere d'Abdali , qui par ses belles actions s'étoit rendu le peuple favorable , voyant que les Abencerrages étoient vengés , vint à bout de les appaiser ; & ayant appris que le roi s'étoit enfui & réfugié dans une mosquée , vers la montagne appelée aujourd'hui Sainte-Hélène ; il alla le trouver & le ramena au château de l'*Alhambra*. Pendant plusieurs jours on n'entendit dans Grenade que des soupirs & des gémissements. Abdali s'enferma seul dans le château , & refusa de voir la reine. Cependant ceux qui l'avoient accusée d'adultère , persisterent dans le faux témoignage qu'ils avoient rendu , ils dirent qu'ils soutiendroient , les armes à la main , & contre tout venant , que la reine étoit coupable. Cette malheureuse princesse fut emprisonnée , & le

jour arrivoit où elle devoit périr du dernier supplice , personne , parmi les Maures , ne s'étant présenté pour prendre sa défense ; lorsqu'on lui conseilla d'avoir recours à quelques chevaliers chrétiens¹, qui furent exacts à se rendre & qui vainquirent ses faux accusateurs : de sorte qu'elle fut mise en liberté. La prise de Grenade suivit de près ce combat en champ clos ; *Muza* & les *Abencerrages* en ayant , dit-on , facilité la conquête aux rois Ferdinand & Isabelle.

Je ne crois pas abuser du privilege des épisodistes , en ajoutant au récit de la mort des *Abencerrages* , la traduction d'un manuscrit arabe , fait vers l'an 1492 , & qui les justifie de l'accusation qu'on leur avoit intentée : cette piece est curieuse par la maniere simple & vraie dont elle est composée.

« Au nom de Dieu , qui est miséricordieux ,
 » & qui inspire la miséricorde : louange au
 » très-haut , il n'y a pas d'autre Dieu que lui ;
 » il élèvera les bons , il les protege ; il pour-
 » suivra les impies : il abhorre le mensonge
 » & le mal que l'homme fait à son semblable.
 » Le bien vient de Dieu , le mal reçoit son
 » origine du tentateur , qui glisse ses sugges-
 » tions dans le cœur de l'homme , & l'homme
 » se laisse gagner par elles , & il fait alors les
 » œuvres du démon qui opere en lui , & qui
 » fait sa volonté dans la volonté de l'homme ;
 » & cet homme ne l'est que par la figure.
 » Dieu fit don à sa créature de la sagesse ,
 » il la doua de l'esprit de droiture ; & si l'hom-
 » me n'est aveuglé par l'orgueil & l'envie , il

» connoîtra la vérité. Le démon plaça l'envie
» dans le cœur de *Zulem-Zegri*, parce qu'il
» voyoit la vertu de *Mahomad-Aben-Zurrah*
» exaltée auprès du roi son maître ; il vit avec
» un œil de haine les descendants d'*Aben-*
» *Zurrah*, qui étoient bons, riches, puissants,
» & qui brilloient par leurs vertus comme les
» étoiles dans une belle nuit d'été. *Aben-Zurrah*
» se trouvoit toujours aux côtés de notre seigneur
» roi ; la reine le nommoit son conseil, &
» avoit mis sa confiance dans ses paroles,
» parce que la vérité ne quittoit jamais ses
» levres. *Zulem Zegri* & *Hacem Gomel* vin-
» rent au roi, & lui dirent : ô roi, ne fais-
» tu pas que la reine fouille ton lit avec *Ma-*
» *homad-Aben-Zurrah*, & que celui-ci conf-
» pire contre ton trône ; abjure donc la reine,
» si tu ne veux abjurer ta vie & ta couronne.
» Et le roi n'en parla point à la reine, mais
» il fit appeller *Mahomad-Aben-Zurrah* avec
» ceux de sa génération, & dans un jour il
» en décola quatre-vingt-six, & il n'en seroit
» pas resté un, si Dieu n'eût protégé l'inno-
» cence. Et la reine mit sa défense dans la
» main des chrétiens, & les chrétiens les plus
» nobles, les plus vaillants arriverent & com-
» battirent devant le roi, la reine, devant nous
» & devant tout le peuple ; ils combattirent
» vaillamment contre les accusateurs de la reine,
» ils combattirent pour la vérité, & Dieu mit
» le courage dans leur ame & la force dans
» leurs bras. Ils vainquirent chacun l'accusa-
» teur qui leur compétoit, & les vaincus prêts
» à rendre leur souffle d'iniquité, se firent

» approcher du roi & de la reine , & ils dirent
 » des paroles vraies , disant que sans autre raison
 » que celle de l'envie , qui empoisonnoit leur
 » ame , ils avoient soutenu des mensonges ;
 » ils dirent la vérité sur la famille des Aben-
 » Zurrah ; & ils moururent. Et les chrétiens
 » furent en danger d'être pris ; mais Dieu
 » les délivra , & le roi pleurant de repentir ,
 » s'approcha de la reine , & la supplia de lui
 » rendre son amour ; mais elle le refusa & se
 » sépara de lui. Nous n'avons pas voulu que
 » la mémoire de ce fait se perdît , & nous en
 » avons fait ce détail , nous qui avons mis au
 » dessous notre nom. *Adalid Musach , Selim*
 » *Hazem Gozul , Mahhamuth , Aben Amar.* »

Revenons à la prison de la reine : la grille
 & le corridor paroissent œuvre moderne , eu
 égard au reste du palais , & me semblent avoir
 été faits du temps de Charles-Quint. On entre
 par cette galerie dans quatre appartements qui
 ont été bâtis sous le même empereur , sur une
 base de construction maurisque. On y voit
 sans cesse répétées ces lettres initiales , I. C.
 K. V. H. R. A. P. F. I. qui signifient
Imperator Cæsar , Karolus V , Hispaniarum
rèx , augustus , pius , felix , invictus. Les
 plafonds de ces salles sont ornés en ouvrages
 de marqueterie ; le plus admirable est celui de
 la pièce qu'on nomme *des fruits* , où dans plu-
 sieurs compartiments octogones sont peints
 tous les fruits que l'on peut désirer , avec une
 fraîcheur & un coloris inimitables ; ils sont
 sortis des pinceaux célèbres de Jules-Romain
 & Alexandre. Ces appartements n'ont d'ailleurs

rien de remarquable. Les murs furent peints, dit-on, autrefois par les mêmes artistes ; mais ces peintures étoient si fort dégradées à l'arrivée de Philippe V, par le peu de soin qu'on en avoit pris, que l'on fut obligé de les effacer & de blanchir les murailles. Dans un de ces plafonds, on remarque les lettres initiales K & Y enlacée ; elles signifient *Karolus & Isabelle* l'impératrice. Dans celui de l'appartement où logea Philippe V, sont les lettres F & Y qui le désignent avec Isabelle son épouse.

En quittant ces appartements dépouillés, on entre dans le superbe Belveder, appelé la toilette de la reine. C'est un cabinet de six pieds en carré, ouvert à tous les vents, & entouré d'une terrasse large de trois pieds : toute l'enceinte du cabinet & de la galerie qui en fait le tour, sont couverts de plaques de marbre sanguin ; le toit de la terrasse est soutenu de distance en distance par des colonnes de marbre blanc. Dans un des coins de ce cabinet, on voit aussi une large pièce de marbre percée de plusieurs trous, que l'on dit avoir servi de castolette ; c'étoit par ces petites ouvertures que s'échappoient les douces exhalaisons, & les parfums dont s'embaumoit la Sultane. (*) Cependant les *Arabomanes*, fondés

(*) Il est certain que ce cabinet a servi à la toilette de l'impératrice, femme de Charles-Quint, & depuis à la reine Isabelle. Elles ne pouvoient pas choisir un appartement dont la vue & l'exposition fussent plus délicieuses ; cette double circonstance a pu faire conserver à ce belveder le nom de toilette de la reine.

sur les inscriptions qui décorent ce charmant réduit, prétendent qu'il fut destiné à la priere, que c'étoit, en un mot, l'oratoire du palais. D'ailleurs, la vue principale du cabinet est vers l'orient, nouvelle preuve; mais voici l'inscription, elle est écrite sur la corniche qui en fait le tour :

« Au nom de Dieu, qui est miséricordieux :
 » Dieu soit avec notre prophete Mahomet.
 » Salut & fanté à ses amis. Dieu est la lumiere
 » du ciel & de la terre, & sa lumiere est
 » comme lui; c'est un luminaire à plusieurs
 » branches & à plusieurs lumieres, mais qui
 » ne produit qu'une seule clarté; il est la
 » lampe des lampes, une constellation brillante
 » & nourrie d'une huile éternelle; elle n'est
 » ni occidentale ni orientale; une fois en-
 » flammée, elle éclaire à jamais sans qu'on la
 » touche, & Dieu avec cette lumiere con-
 » duit celui qu'il aime, & il donne les pro-
 » verbes aux nations: Dieu est sage dans toutes
 » ses œuvres. » (*)

Dans la cour de *Los Array Janes*, est une salle voûtée qu'on appelle salle du secret; elle est faite avec beaucoup d'art, le quart de cercle qu'elle décrit, du sol au centre de la voûte, est d'environ seize pieds de haut. La maniere

(*) L'expression, *c'est un luminaire à plusieurs branches, &c.* a fait croire à quelques interpretes, que ce passage faisoit allusion à la Trinité: cependant Mahomet a dit dans son Alcoran, *ô écrivains, ne dites pas trois*: la comparaison du luminaire me paroît plutôt convenir aux attributs de la divinité.

hardie dont les différents arcs sont construits, ajoute beaucoup à la beauté de cette salle ; elle est, pour ainsi dire, construite avec harmonie, car le moindre coup que l'on donne sur le plancher, le fait résonner comme un instrument de musique ; l'ensemble est fait avec tant de proportion qu'en appliquant la bouche à un des angles, & ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Cette salle est de forme octogone : je suis persuadé que l'humidité qui y regne contribue, autant que sa construction, à la rendre ainsi sonore ; l'air y étant plus épais, frappe la voûte avec plus de force, lorsqu'il est agité. D'ailleurs, chaque angle forme une espèce de tuyau qui conduit la voix, & l'on entend même quelques sons en se postant à tous les angles indifféremment ; mais si vous êtes à l'angle correspondant à celui d'où l'on vous parle, vous entendez avec autant de clarté & de précision, que si l'on vous parloit à l'oreille même. Cette salle n'existera plus dans quelques années.

La cour la plus admirable de l'Alhambra, est celle qu'on nomme *Cour des Lions* : elle est ornée de soixante colonnes élégantes, dans un ordre d'architecture qui ne ressemble en rien aux ordres connus, & que l'on pourroit appeler l'ordre arabe (*). Cette cour est pavée

(*) L'architecture, comme tout autre art, doit son origine à la nature. Les Goths, peuples septentrionaux, habitoient

de marbre blanc ; aux deux extrémités , & soutenues par plusieurs colonnes groupées , font deux charmantes coupoles mosaïques , peintes or & azur , & terminées en cul-de-lampe ; elles font dans le goût de ces aiguilles délicatement travaillées , que l'on admire aux belles façades gothiques de Notre-Dame à Paris , de l'église de Rheims & de Westminster ; mais les ornements de ces especes de dômes font beaucoup plus délicats & mieux finis , l'éclat des couleurs dont ils étoient ornés , devoit ajouter un attrait de plus à leur perfection. A l'extrémité de la cour , est une especes de voûte ou plafond , où se font conservés les portraits de quelques rois Maures. Le *Cicerone* de l'Alhambra , ne manque pas de dire que c'est l'histoire du roi *Chico* ou le Petit , lorsqu'il fit emprisonner la reine accusée d'adultere : tout auprès on voit une croix peinte sur la muraille ; elle désigne la place où se célébra la premiere messe qui fut dite ou chantée dans le château de l'Alhambra , lorsque Ferdinand le conquit.

Cette magnifique cour est environnée de bassins de marbre blanc , qui forment une especes de cascade , ornée de jets d'eau ; mais son principal monument , & celui dont elle a

dés antres. Les Arabes & les Sarrafins , répandus dans la campagne , vivoient sous des tentes : de là vient cette diversité de goût dans l'architecture de ces deux peuples ; les Goths firent des voûtes plates , les Arabes les terminerent en pointe , comme on le voit dans presque toutes les salles de l'*Alhambra*.

pris son nom, est une coupe d'albâtre de six pieds environ de diametre, soutenue par douze lions : elle est faite, dit-on, sur le modele de la mer de bronze, que Salomon plaça dans son fameux temple. Celle-ci est d'une seule piece, ornée d'arabesques & d'une inscription; mais elle est bien peu soignée, & l'on regrette de voir un si bel ouvrage abandonné, pour ainsi dire, à l'ordure. L'inscription est composée de vingt-quatre vers arabes.

» O toi qui examines ces lions fixés à leur
 » place, considere qu'il ne leur manque que
 » la vie pour être parfaits : & toi qui hérites
 » du royaume & de ce palais, reçois-les des
 » mains de la noblesse sans employer la vio-
 » lence. Que Dieu te sauve par l'œuvre nou-
 » velle que tu as faite pour m'embellir, &
 » que jamais ton ennemi te venge de toi :
 » que la louange la plus heureuse vienne se
 » placer sur les levres qui te bénissent, ô Ma-
 » homad notre roi : car ton ame est ornée
 » des vertus les plus aimables. A Dieu ne
 » plaise que ce verger charmant, image de
 » tes belles qualités, ait dans le monde un
 » pareil qui le surpasse ou l'égale; mais c'est
 » moi qui l'embellis, c'est l'eau claire qui
 » brille dans mon sein, & qui bouillonne com-
 » me de l'argent fondu. La blancheur de la
 » pierre, & celle de l'eau qu'elle presse, n'ont
 » point d'égales. Examine bien cette coupe,
 » si tu veux distinguer l'eau qui fuit; car il
 » te paroîtra d'abord que l'une & l'autre
 » s'échappent, ou que l'une & l'autre restent
 » immobiles. Comme un captif de l'amour,